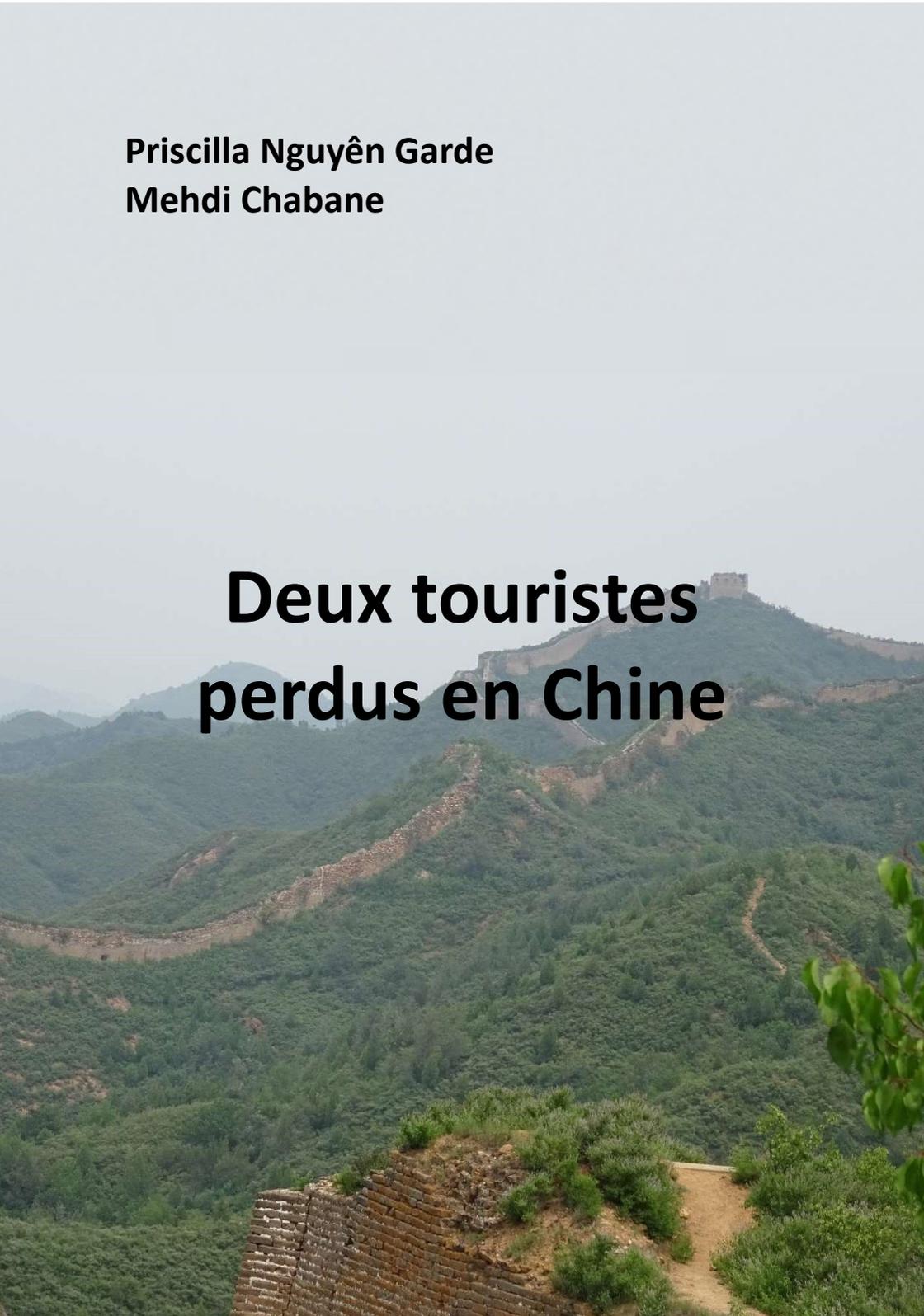


Priscilla Nguyễn Garde
Mehdi Chabane

Deux touristes perdus en Chine



Deux touristes perdus en Chine

*A Séverine, qui a bien failli
venir partager notre galère.*

Deux touristes perdus en Chine



30/7 Le départ

L'avion décollait à 18h. J'ai speedé tout le monde pour partir à 14h30, histoire d'être bien en avance à l'aéroport. Une fois n'est pas coutume, la mère de Mehdi n'a pas accompagné son mari nous emmener car elle avait toute sa maison à laver avant l'arrivée de neveux et nièces du Nord à la maison le soir même. Cet avion, Turkish Airlines, et le suivant, étaient particulièrement inconfortables. Sièges étroits et durs, j'étais mieux sur Malaysia Airlines !

Notre changement à Istanbul a duré trois heures. Nous avons découvert qu'ils vendaient des petites fioles de Jagermeister à moins de cinq Euros ! Du coup on en a pris une, et nous voilà dans la salle d'attente d'un aéroport d'un pays musulman, à siroter notre fiole d'alcool en faisant des plans sur nos futures aventures, sous les regards désapprobateurs des familles autour de nous. La fiole est descendue beaucoup trop vite d'ailleurs. J'en reprendrai au retour. Nous plaisantions sur l'inconfort du premier avion, espérant que le suivant serait un « vrai » long courrier, et donc beaucoup plus confortable... Quels naïfs nous sommes !

L'aéroport d'Ataturk est vraiment très grand, quand nous nous sommes dirigés vers notre porte d'embarquement, nous avons dû traverser toute la zone commerciale, on a mis vingt minutes de marche au bas mot, et il y avait plein de monde. Qu'on était bien dans la zone un peu à l'écart où nous avons attendu.

Évidemment dans le second avion, on a mal dormi sur les sièges en bois et on était fracassés en arrivant à l'interminable file d'attente de la douane à Pékin. On n'a pas vu la queue passer grâce aux mots fléchés achetés à Marseille avant de partir.

Un coup de train et de métro plus tard, nous voici à Pékin sans trop de problème. En approchant du quartier où on pensait

trouver notre hôtel, nous sommes passés devant... notre hôtel. Impeccable, quelle chance !

L'hôtel est un peu cher, mais très agréable. Les hôteliers sont charmants et il est très bien situé, dans le centre animé mais une rue calme.

Comme j'aurais dû m'y attendre, il n'y a ni Facebook, ni Google sur l'internet chinois accessible sans VPN. Donc pas de Google map, Gmail etc... Vivement le Vietnam !

Mehdi a craqué pour les deux petits chatons qui vivent dans la grande salle commune de l'hôtel. Ils doivent s'y sentir libres, cette salle contient l'accueil, le bar, un bassin plein de poissons avec un petit pont, une salle de restaurant et la salle de bains, tout ça sous une grande verrière.



Nous nous sommes promenés, nous avons dîné dans un restaurant spécialisé brochettes grillées et bière. Nous avons mangé au comptoir, une des voisines nous a fait rire, elle s'est fait un pipe-line en emboîtant plusieurs pailles pour atteindre le

verre de 1 litre de bière qu'elle avait pris avec sa copine.
En rentrant à l'hôtel, on est littéralement tombés de sommeil.

31/7 Pékin

Levés 8h, Mehdi a mal dormi après 4h du matin, vive le décalage horaire. Nous avons pris le métro jusqu'à la cité interdite.

Elle est comme dans mon imagination, immense, avec plein de jardins et de petits et grands pavillons alambiqués, aux toits retroussés, dorés et à colonnes rouges. J'ai beaucoup aimé les petites statues qui ornent chaque coin des toits des bâtiments de la cité impériale, elles représentent des gardiens qui surveillent les alentours, des dragons, des lions, des cavaliers, diverses créatures mythiques et leur nombre indique l'importance du bâtiment.

Y déjeuner a été impossible, heureusement, pas de problème pour trouver des boissons fraîches.



Mehdi l'a trouvé époustouflante, très bien agencée et il a été frappé par le fait que chaque portion de la cité soit bien cloisonnée par de hauts murs et de grandes portes magnifiques et majestueuses. Ceci car seul l'empereur avait le droit d'aller dans toutes les parties de la cité, qui étaient divisée en fonctions, les bâtiments d'apparat pour les cérémonies, le quartier des femmes et des concubines, les quartiers des dignitaires et conseillers etc... Il l'a trouvé aussi très poétique à cause des noms des pavillons, comme harmonie suprême, tranquillité terrestre ou pureté céleste par exemple. Nous avons beaucoup aimé le mur des neuf dragons, très richement sculpté.



En sortant du palais, plein de pousses-pousses en mobylette électrique, ils disent « cyclo », abordent les touristes pour faire un tour dans les Hútòng. Je n'avais qu'une envie, ne plus marcher. Une promenade en cyclo était séduisante, surtout que le guide de voyage le recommandait. Nous nous sommes posés face aux douves de la Cité Interdite pour fumer une cigarette, il est interdit de fumer dans l'enceinte de la Cité, au point que la madame de la sécurité à l'entrée avait confisqué son briquet à Mehdi, mais personne ne m'a pris le mien, qui était resté dans mon sac. J'ai refusé un cyclo venu nous aborder car il ne parlait pas anglais, du coup une femme est partie chercher un anglophone et Xili est arrivé. Pour quatre-vingt-dix Yuans chacun, soit moitié prix, il nous a fait faire un tour passionnant dans les Hútòng, qui sont un dédale de petites ruelles bleues claires, au cœur de la ville. Notre très agréable guide nous a

expliqué plein de choses, il était encouragé par notre écoute intéressée. On a appris que c'est le plus vieux quartier de Beijing, qu'il a été construit par les mongols lorsqu'ils ont envahi la Chine et se sont installés au pouvoir.

Il nous a décrit la symbolique des architectures, des entrées de maisons avec le nombre de poutres en étoiles, qui représente la puissance de la famille vivant là (par exemple le grade militaire du père de famille) et les statues qui ornent l'entrée, un tambour pour les militaires, une stèle pour les lettrés, des lions pour les bâtiments publics, un mâle avec la balle de la puissance et une femelle avec un bébé. Ça va loin, car à l'époque il ne pouvait pas y avoir de mariage « mixte », par exemple les familles des militaires devaient se marier entre elles, et les niveaux sociaux des familles entraient bien sûr en ligne de compte.

On a eu un aperçu des symboles des couleurs, jaune pour l'empereur chinois, qui signifie l'argent et le pouvoir, bleu pour les mongols, qui représente le ciel car ce sont les descendants de Gengis Khan, le fils du ciel, rouge pour la chance etc...

Notre cyclo nous a montré une ancienne maison de l'impératrice Cixi, la mère régente du dernier empereur de Chine Puyi. Nous sommes aussi passés devant le lycée où Mao Zedong a fait ses études et devant une maison où il a habité.

On a acheté pas trop trop cher deux thés excellents, du oolong et un thé noir aux litchis, ma fois plutôt bien négociés. C'est Xili qui nous a mené chez cette marchande de thé, il doit avoir un accord commercial avec la vendeuse, pas sûr qu'avec nous il ait eu une bonne commission. Il nous a déposé exactement où c'était parfait pour nous, pour continuer nos visites, à l'entrée du quartier commerçant des Hútòng. Nous avons visité ce quartier pittoresque, en évitant les rues bondées de touristes. La plupart des grandes maisons ont été revendues à des

promoteurs qui ont divisé les parcelles. Cela donne des scènes amusantes comme les dizaines de compteurs électriques à l'entrée. Nous avons remarqué qu'il y a des toilettes publiques tous les cent mètres, en réalité ce n'est pas pour les touristes, mais Xili nous a expliqué que dans la plupart de ces vieilles maisons, il n'y a pas de toilettes. Alors les gens vont faire leurs besoins aux toilettes publiques qui sont dans la rue. Je préfère ne pas savoir comment ils font pour se laver.

Nous nous sommes promené jusqu'aux tours de la cloche et du tambour, où Mehdi s'est fait un ami. C'est un grec qui voyage seul, Vatornis. Il a accosté Mehdi car il avait vu en boutique les mêmes chaussures que Mehdi a aux pieds et voulait savoir si elles sont solides. Il a fait un bout de chemin avec nous, il nous a montré le système des bicyclettes à louer de Pékin, très pratique, et on s'est pris en photos.

Une fois rentrés, la douche a été un délice, nous sommes allés dans un restaurant très très authentique et on a fait des courses pour le pique-nique du lendemain à la Grande Muraille.

Avant de nous endormir, nous avons été interpellés par une dame qui chantait un vieil opéra chinois dans la salle commune. Sa jolie voix nous a attirés en bas. C'était la tenancière de l'hôtel, elle a accepté que Mehdi la filme pendant qu'elle chantait. Un vrai moment de poésie.

1/8 Gubeikou

Réveil 5h30, on a pris un métro bondé pour aller à la gare routière de Sihui... Où le bus qu'on voulait prendre ne s'arrête plus à notre arrêt ! Enfin, selon la guichetière très désagréable, qui manifestement ne comprenait pas grand-chose. Voyant notre manège, un chauffeur de taxi s'est mis à nous harceler. Lui, il avait bien compris où on voulait aller !

Du coup, on a tracé à la gare routière de Dongzhimen, via le même métro encore plus bondé. Tellement que Mehdi n'a pas pu entrer dans le premier ! Heureusement, on s'est retrouvés à l'arrêt d'après, dans la rame suivante.

À Dongzhimen, on a enfin pu prendre notre bus, qui fait un changement à Miyun, où on a carrément dû courir derrière le deuxième bus. Normal, il n'y a même pas d'arrêt indiqué, on ne risquait pas de le trouver. En plus, je n'avais pas prévu assez de monnaie, personne dans le bus n'avait le change sur mon gros billet. Après plusieurs dizaines de minutes, nous avons eu l'idée de montrer nos cartes de métro au chauffeur et ça a marché ! Nous sommes enfin arrivés à Gubeikou... à 11h ! Soit vraiment très tard.

En nous voyant à Gubeikou, comme ailleurs en Chine, les gens nous regardaient un peu comme des bêtes curieuses. Leurs réactions étaient le plus souvent une feinte indifférence, ou franchement amicale.

Voir de loin la Grande Muraille a été simple, mais trouver le chemin qui y mène n'a pas été la même paire de manches. Allez demander aux gens du coin, ils n'ont jamais eu la curiosité d'aller voir de près cette merveille qui orne leur paysage ! On a bien tourné une heure dans Gubeikou avant de trouver une dame qui a su nous indiquer la direction.

Nous avons choisi de voir cette portion de la Grande Muraille, et pas une des portions à touristes comme Simatai ou Badaling, car ici la muraille est toujours celle qui a été construite, il y a mille ans, par les empereurs chinois voulant se protéger des invasions. Elle n'a pas été reconstruite pour les touristes et comme aucun touriste ne choisit cet endroit, on devrait être tranquilles.

Marcher dans les petits chemins et les marches de la Muraille sous le soleil brûlant a été un enfer. J'ai failli tomber en syncope à chaque montée. Mehdi me poussait à avancer, il disait « Va à ton rythme, mais ne t'arrête pas. »

Heureusement la pause déjeuner tant attendue, m'a été profitable. On était dans la tour Jiangjan. Les bouteilles d'eau glacée vendues par une Madame qui attendait-là ne sont pas étrangères à ma résurrection. Elle m'a raconté qu'elle habite dans une ferme des environs et qu'elle fait 25km à pieds chaque jour dans la montagne pour venir ici vendre ses articles.



J'ai enfin bien pu profiter de ce site exceptionnel, époustouflant, transcendant, enfin il n'y a pas de mot. Imaginez-vous au milieu de grandes collines à perte de vue, recouvertes d'une épaisse forêt. Là, vous marchez sur un chemin de ronde en haut d'un mur parsemé de tours à

intervalle plus ou moins régulier. L'ensemble a près de 1500 ans (oui oui !) et le mur s'étend par-delà l'horizon.

On ne peut qu'être saisi par le calme, la beauté et l'harmonie de ce coin au bout du monde. La portion sur laquelle nous avons randonné n'a subi aucune restauration, le puissant dragon qui serpente sur les crêtes de ces collines nous regardait à travers les siècles. Mehdi s'est abreuvé de toute cette beauté et cette majesté. Le calme de la nature l'a ressourcé après les deux jours passés à Beijing.



On a rencontré un vieux monsieur qui habite en contrebas et qui était peut-être monté sur la muraille chasser les oiseaux avec son arc. Il nous a fait les honneurs de la tour où on l'a trouvé, nous a indiqué une sorte de cheminée dans laquelle nous avons grimpé pour aller sur le toit. Il était vraiment amusant, la sagesse du monde se reflétait dans ses yeux. Dommage qu'on ne parlait pas la même langue.



On n'a malheureusement pas pu pousser jusqu'à Jinshanling, dont la muraille est fermée pour travaux pendant deux semaines. Mais il y avait un petit chemin à travers la forêt, qui nous a évité de retourner sur nos pas. On y a même croisé des français perdus qui cherchaient la Muraille. Nous avons un peu trop profité de la Muraille et nous avons raté le dernier bus de Gubeikou vers Beijing. Ça a été un coup dur, nous avons essayé de faire de l'auto-stop mais pour finir, on est rentrés dans le plus vieux taxi au noir de toute la région.

Il a mis trois heures pour nous ramener et il s'est perdu dans Pékin, mais au moins on a pu rentrer à l'hôtel. J'ai dormi presque tout le long du trajet en taxi, mais en arrivant Mehdi était lessivé. Il avait vu la route et les dangers que le chauffeur nous faisait courir, ça aurait tenu en haleine n'importe qui. Le mode de conduite en Chine est une aventure. Les conducteurs les plus dangereux ont priorité, doubler sans rien voir, à droite, à gauche, sur les trottoirs, est juste la norme. Les lignes blanches, les feux et autres panneaux de signalisation ne servent qu'à décorer.

Après une pause bien méritée à l'hôtel, nous avons réussi à trouver un restaurant, un peu cher, où le repas servit était

tellement mauvais qu'on n'a pratiquement rien mangé. Mehdi s'est fait un bol de nouilles instantanées en rentrant.

2/8 Pékin

On avait décidé de prendre notre temps ce matin-là, on s'est donc levés à... 8h30 ! Première étape, aller chercher les billets de train qu'on avait réservé sur Internet. La gare la plus proche, Beijing Nord, n'était qu'à une station de métro. Sauf qu'une fois arrivés, on a fait tout le tour du quartier pour la trouver, cette satanée gare !

On en a profité pour pénétrer dans deux agences de voyage qui, après avoir pris une demi-heure pour fastidieusement leur expliquer, à ces sinophones, ce que nous cherchions (à l'aide de gestes, de dessins, des idéogrammes notés dans notre guide de voyage etc...), nous ont toutes les deux dit la même chose : pour des billets de croisière sur le fleuve Yangzi, allez les acheter le jour même à Chongqing et non, c'est pas sûr qu'il y ait de la place pour le jour même. Pratique...

On a enfin trouvé la gare, pour nous rendre compte qu'elle était juste à côté d'une autre sortie du métro ! La loose, on y a perdu toute notre matinée. Du coup, on a déjeuné au Mac Donald d'à côté, au moins Mehdi a mangé.

Puis nous sommes allés au Palais d'été, un magnifique parc, avec des montées et des descentes, près d'un grand lac artificiel à l'eau boueuse. Il est rempli de pavillons et de pagodes aux noms poétiques, comme dans la cité interdite. C'était la résidence d'été des empereurs de Chine, qui s'éloignaient un peu de la ville pour profiter de la fraîcheur des arbres et de l'eau.



À peine une heure après être arrivés au Palais d'été, la pluie s'est mise à tomber. Mon premier réflexe a été de sortir ma cape de pluie, mais Mehdi m'a fait remarquer que l'eau était chaude et après la chaleur étouffante et la transpiration, un bon rinçage était le bienvenu. Du coup, on a protégé les sacs et on a continué à nous balader, sous la pluie battante. Les gens agglutinés sous les toits nous regardaient comme des martiens, mais c'était un vrai moment de bonheur. Et on a pu visiter le parc sans être gêné par la foule.

Après être sortis du parc et être retournés au métro, nous sécher n'a pas été une mince affaire. Mehdi s'est rendu compte qu'il avait gardé ses feuilles à cigarettes dans sa poche, je me suis retrouvée à faire office d'étendage pour mini feuilles de papier. Les affaires du sac aussi avaient un peu prit l'eau, alors on a tout étalé par terre pour les faire sécher. Tout ça derrière un distributeur de tickets, dans le hall du métro. Quelle classe !

En plus, mon short détrempé s'est déchiré car il était trop collé à ma peau, il a suffi que je fasse un mouvement.

Un peu plus secs, nous sommes entrés dans une rame de métro pour rentrer à l'hôtel. Nous avons oublié que c'était (très) climatisé et nous étions gelés ! En sortant du métro, le quartier de notre hôtel n'avait pas eu la pluie. Qu'à cela ne tienne, il s'est mis à pleuvoir juste au début de notre trajet à pieds !

À l'hôtel, nous avons juste eu le temps de nous changer, récupérer notre linge que nous avons mis à laver et chercher désespérément des billets pour la croisière que nous voulions faire sur le Yangzi - sans y parvenir - et nous voici à nouveau sous la pluie diluvienne. Cette fois, moi sous ma cape de pluie et Mehdi dans un grand sac poubelle où il a fait des trous pour la tête et les bras.

Évidemment, il a fallu remettre des sous dans le métro et on n'a pas pu se faire rembourser, ni les cautions, car la queue était désespérément trop longue. Ils sont malins, ces pékinois !

Un passage dans un fast food plus tard et nous voilà dans le hall de gare où notre train était annoncé avec un retard indéterminé. Finalement le train est parti avec une heure de retard. Mehdi a eu le temps de péter les plombs car il n'a pas voulu manger la nourriture, immonde il est vrai, du fast-food. Je lui ai trouvé in-extremis une assiette de riz. Il a au moins pu manger ça.

3/8 Datong

La nuit dans le train aurait été parfaite si elle avait été juste un peu plus longue. Nous avons eu la chance de pouvoir réserver, deux semaines à l'avance sur internet, des couchettes molles, qui sont la première classe dans les trains chinois.

J'ai été réveillée par l'italienne qui partageait notre cabine, alors

que le train entrainait en gare de Datong ! On a paniqué avec Mehdi, quel réveil ! Se rhabiller et faire nos sacs a duré le temps d'un clin d'œil. En sortant du train, Mehdi a failli renverser une contrôleuse.

On a repris nos esprits à la terrasse d'un restaurant qui servait des petits-déjeuners. Ils nous ont servi une boisson et un plat absolument infects, impossible à avaler. On s'est nourrit de cookies qu'on avait avec nous.

Mehdi a voulu aller aux toilettes, elles étaient payantes, contrairement aux autres fois, et ce sont les WC les plus sales qu'il ait vu en Chine, ou même dans le monde. Il m'a raconté, tenez-vous bien, des déjections sur les murs, des messieurs faisant leurs (gros !) besoins la porte ouverte, sur des toilettes à la turc entièrement maculés de caca, et une odeur qui accompagnait ce triste spectacle, à réveiller un mort. Tout ça macérant dans une chaleur humide proche de 40°C.

Datong est une petite ville campagnarde... de quatre millions d'habitants ! Les villes sont gigantesques, la plus petite est plus grande que Paris avec sa périphérie. Les infrastructures sont à peu près adaptées, trains très longs, bus immenses et nombreux, tours d'habitations à perte de vue, centres commerciaux dans lesquels on se perd etc... Et tout est complet ! Tout le temps !

Le satané guide de voyage, qu'on avait acheté 35€, n'étant absolument pas à jour, il nous a fallu pas moins d'une heure pour trouver notre bus, sacs au dos, au milieu des chauffeurs de taxis qui nous harcelaient.

On a enfin pu arriver aux grottes de Yungang, qui datent du cinquième siècle après JC et qui sont très intéressantes. Nous avons remercié notre bonne étoile en trouvant une consigne pour nos sacs. Il y a plein de statues et de sculptures de toutes sortes, essentiellement de Bouddhas, mais aussi d'éléphants

etc... Nous avons visité un grand ensemble de pagodes sur pilotis, un musée, une cascade, nous avons tenté de discuter avec des moines... Nous avons réussi avec des étudiants de Shanghai, tout ça dans un magnifique parc. Les premières grottes étaient juste des alcôves avec de vieilles statues usées, mais plus on avançait dans le parc et plus des détails apparaissaient. Pour finir on a vu des sculptures incroyables de détails et de peintures, de plus de 20m de haut, dans des grottes assez peu profondes, creusées de main d'homme. Se trouver aux pieds de ces bouddhas de pierre géants est un émerveillement.



© 2017 2 touristes perdus en Chine

Au retour, nous nous sommes arrêtés à la vieille ville de Datong. Elle est ceinturée de remparts gigantesques qui semblent neufs et seulement quelques rues ont gardé leur caractère historique. Mais quelles rues ! Des bâtiments aux architectures superbes, des hauts reliefs, des temples, une mosquée... J'étais désappointée car j'ai lu dans le guide que le fameux mur des

neuf dragons de Datong fermait à 18h30. On aurait dû moins prendre notre temps ! Jusqu'à ce que Mehdi me fasse réaliser qu'il est 18h et qu'on pouvait encore y arriver. On a traversé le cœur historique en courant, sacs aux dos bien sûr, et on a réussi à trouver le mur sans trop trop de difficultés. Ce, malgré le fait que dans ce fichu guide, aucun nom de rue n'a coïncidé.

Mehdi dit qu'il arrive à présent à reconnaître les chinois anglophones des autres. Le fait est qu'il s'est assez peu trompé. Sauf la fois où nous avons demandé à une jeune femme qui nous a coupé la parole en nous disant qu'elle ne savait pas où était le mur des neuf dragons. Quel fut notre étonnement quand nous l'avons vue entrer sur le site du mur, tout proche finalement, quelques minutes après nous !

Ce mur est encore plus grand que celui de la Cité Interdite, il est aussi en un peu moins bon état. Mais il est plus beau, car sur celui-ci, chaque dragon est différent, par son attitude, son regard aussi. Ils sont très belliqueux sur ce mur, destiné à repousser les mauvais esprits.



Puis nous sommes retournés nous balader dans les vieilles rues. Mehdi a fait plusieurs photos de la mosquée, et il nous a trouvé une place superbe, tout à fait typique de la Chine d'antan et remarquablement préservée. Elle a un temple sur un côté, des maisons aux toits qui rebiquent sur les trois autres côtés, une très belle fontaine au milieu et des lampadaires représentant de belles dames de l'époque Ming.

Le retour vers la gare se passait bien, jusqu'à ce que la rue soit... bloquée par une fortification ! C'était pas noté dans le guide ça ! Là, plus aucune assurance d'où il fallait aller, des indications plus ou moins précises des passants, la fatigue qui s'est bientôt mise de la partie... Le "petit" trajet de quatre kilomètres quand même, a doublé.

Sur le trajet vers la gare, nous avons fait une petite pause. Les sacs étaient vraiment lourds. Un vieux monsieur curieux est venu s'asseoir à côté de nous. Les vieux messieurs chinois sont amusants, ils se moquent de tout, comme détachés. Ils ont dû avoir des vies incroyables avec les bouleversements qu'a subi ce pays depuis cinquante ans... Ils ont droit au respect accordé aux anciens, on les laisse en paix et ils sont zens. Ils rigolent, ils vont voir Mehdi, ils ne comprennent rien mais ça les fait rire.

Les vieilles femmes, avec nous, étaient généralement taciturnes et nous évitaient comme la peste. Du coup, je ne peux pas en dire grand-chose. À part une à Gubeikou à qui nous avons demandé notre route et qui a catégoriquement refusé de nous aider, en riant à gorge déployée.

Rendus à la gare, nous avons dû manger en quatrième vitesse, on est même partis du restaurant avec un doggy bag, que j'ai fini dans le train. Cinq minutes de plus, on ratait notre train.

La nuit sur "siège dur" a été... Compliquée. On n'avait pas le choix : le train était complet sur les autres catégories. Je m'attendais à un wagon presque vide et des sièges en bois. Les

sièges étaient droits mais avaient de la mousse. Par contre, on aurait dit que la moitié de la Chine avait pris rdv dans ce wagon ! J'ai dû déloger deux messieurs pour pouvoir avoir nos places assises et Mehdi était catastrophé, il a paniqué. Le bruit, la promiscuité, le va-et-vient incessant dans l'allée centrale, le fait qu'on soit le point de mire de dizaines de personnes, dont certaines nous photographiaient en douce, et surtout l'impossibilité de dormir sur nos sacs, tout ça c'était trop pour lui.

J'ai tenté de le calmer sans succès, j'ai fini mon repas de carottes sous le regard amusé des autres voyageurs, plusieurs ont engagé la conversation avec nous, dans un anglais parfois pas trop mauvais. C'est la gentillesse des gens autour de nous qui a calmé Mehdi. Il a arrêté de parler de descendre du train et s'est fait une raison de ne pas dormir de la nuit. Nous sommes allés fumer une cigarette et il a discuté avec un jeune homme. Ils ne se sont plus quittés du trajet.

Moi, j'ai dormi, mal, mais grâce au coussin que Mehdi avait piqué dans l'avion, aux bouchons d'oreille et à un monsieur qui m'a offert sa place entre la fenêtre et Mehdi (car nous étions de part et d'autre du couloir à l'origine), j'ai pu dormir, pendant que Mehdi apprenait plein de choses sur la société chinoise grâce à son nouvel ami. Ils se comprenaient avec le traducteur du téléphone.

Ils ont tous, tous, un smartphone dernier cri, qu'ils ont greffé à la main ou à l'oreille. Ils jouent beaucoup dessus, comme chez nous, mais ils n'écrivent pas dessus, préférant la commande vocale. Il faut dire qu'écrire là-dessus ne doit pas être évident, ils pianotent des lettres romaines et le téléphone les convertit en idéogrammes, allez-vous y retrouver !

4/8 Pingyao

Dur dur le réveil après la nuit d'enfer. Mehdi n'était en état de ne rien faire lorsque nous sommes arrivés à Pingyao. Un monsieur nous a accosté à la sortie de la gare. Nous avons d'abord refusé et il nous a suivi. Là, j'ai vu que deux touristes le suivaient à leur tour. Je leur ai demandé pourquoi. La nana, une espagnole, m'a expliqué que ce monsieur n'est pas un taxi, mais qu'il travaille pour un hôtel, dans lequel ils ont réservé. Sur sa tablette, elle m'a montré une réservation booking, avec un tarif correct, une description sympa et surtout, l'hôtel est proche des remparts de la vieille ville.

Nous avons donc décidé de les suivre, au pire, si l'hôtel ne nous plaît pas, nous aurons économisé le taxi. L'hôtel convenait tout à fait, nous avons pu nous laver, prendre un petit-déjeuner, faire sécher notre linge, humide depuis la pluie de Pékin, et surtout Mehdi a pu dormir jusqu'à midi.

L'après-midi, et jusqu'au soir, nous avons visité la vieille ville qui est superbe mais blindée de touristes, en grande majorité chinois.

Pingyao est un site incontournable pour tous les gens qui visitent la Chine. Le centre historique est décrit comme un des rares lieux en Chine où il n'y a pas eu de destruction des bâtiments par les communistes. Le guide de voyage nous l'a vendue comme une petite ville ayant gardé son charme typique.



Nous avons visité le temple Chenghuang que nous prenions pour le temple de Confucius. Il était rempli de statues de toutes sortes, des statues d'ancêtres devant lesquels quelques chinois faisaient une très rapide prière, un ensemble de statues représentant l'enfer et les centaines de supplices qui y attendent les mauvaises personnes, particulièrement détaillés, ça faisait froid dans le dos. On y a vu un mini spectacle en chinois mimant l'empereur pendant une cérémonie. Puis nous sommes allés voir le troisième et dernier mur aux neuf dragons de Chine, et du monde d'ailleurs. Juste derrière le mur, il y a... le temple de Confucius. Celui-ci est immense et assez intéressant. C'était une école et un centre d'examens pour les lettrés, et futurs fonctionnaires, on y a vu des vieux manuscrits, les outils des lettrés, une chouette exposition de photographies et plein de vieux bâtiments entourés de cours. Pour quelques Yuans, j'ai sonné une cloche devant m'apporter chance et

réussite.

Puis nous sommes allés dans un temple taoïste, où il ne nous restait que trois minutes pour visiter avant qu'ils ne ferment, alors on s'est plutôt imprégnés du lieu.

Dans les rues, on a vu les tous petits bébés, ils ont des vêtements laissant leurs parties génitales à l'air, ainsi quand ils ont envie de faire pipi ou caca, leurs parents ont juste à les accroupir, sans les déshabiller, comme ça, en pleine rue, au milieu du trottoir. Mais je pense que l'armée des balayeurs de rue et autres chiffonniers veille au grain, car malgré les chiens et les bébés qui défèquent, malgré les déchets jetés partout et l'irrespect évident des chinois pour leur environnement, l'ensemble est relativement propre.

Le soir, il y avait toujours autant de monde dans les rues. On a galéré pour trouver un bar avec pina colada, j'en avais très envie car ce jour-là, c'était mon anniversaire. Ils nous ont d'abords servit une pina colada infecte, je pense qu'ils avaient rajouté du citron dedans. Je suis allée me plaindre et après on a été servi correctement. Mehdi avait honte, évidemment, il ne va jamais se plaindre, il préfère partir comme un voleur ou se forcer à boire.

Mehdi a pu manger dans cette cité ultra touristique de Pingyao, pâtes bolognaises le midi et pizza le soir.

À 23h30, le chauffeur de l'hôtel nous a ramenés à la gare. Cette fois, on a pris des "couchettes dures" dans le train (c'était complet pour les molles). Les couchettes dures sont six couchettes par compartiment, il n'y a pas de porte, on dort dans le couloir.

Le contrôleur à l'entrée du wagon nous a pris nos tickets sans rien nous dire, heureusement qu'on avait regardé nos numéros de lits. Sauf qu'on ne trouvait pas les numéros dans les différents compartiments ouverts, mais pas éclairés puisque

remplis de gens en-train de dormir. Une contrôleuse nous a aidé avec sa lampe torche, mais quand elle nous a demandé nos billets, elle a fait une drôle de tête quand on lui a répondu qu'on ne les avait pas. Mehdi a dû la prendre par le bras et est retourné à l'entrée du wagon voir le premier contrôleur.

Mon lit était rempli de miettes, je pense que le petit garçon qui dormait avec sa maman dans la couchette d'en face s'est roulé dedans en mangeant. Après avoir mis notre gros sac sous le lit, où on l'a roulé dans la poussière, Mehdi s'est assis à côté de moi une minute, histoire de nous remettre de nos émotions. La contrôleuse est arrivée immédiatement et nous a sommés de nous coucher et de dormir. J'ai dormi avec la tête sur notre deuxième sac de voyage. Mais bon, malgré les va-et-vient, la chaleur et la saleté, on a très bien dormi sept heures d'affilées, grâce aux caches-yeux et aux bouchons d'oreille.

5/8 Xi'An

Nous voici à Xi'An. Nous sommes allés dans le centre-ville en métro, puis nous avons erré dans les rues étouffantes comme dans un four, avec nos sacs pesant des tonnes au point que je ne sais pas comment Mehdi arrive à trimballer le sien : les hommes chinois qui essayent ont un mal fou à le soulever et lui, pourtant sous-alimenté, marche des kilomètres avec ! Donc nous avons marché au hasard des rues jusqu'à trouver un petit hôtel confortable et pas trop cher. Nous avons reconnu que c'était un hôtel grâce au paillason "welcome" à l'entrée. Le réceptionniste de l'hôtel a eu l'air surprit quand on est arrivés, nous devions être les premiers occidentaux à entrer dans son établissement ! Évidemment il ne parlait pas un mot d'anglais, mais il était intelligent, il nous a montré ses chambres disponibles et quand on a choisi, il nous a donné son tarif, deux

fois moins cher que les hôtels indiqués dans le guide, qui sont les hôtels pour occidentaux.

Nous nous sommes baladés dans Xi'An (prononcez Chianne) toute la journée, il y a beaucoup de lieux à visiter dans cette ville. On a visité la tour de la cloche qui marquait les heures à l'époque, on a vu un concert de musique traditionnelle chinoise dans la tour du tambour, qui servait à indiquer la tombée de la nuit et qui est entourée de gros tambours identiques, elle présente aussi une exposition de tambours de toutes tailles et de toutes époques.



© 2017 2 touristes perdus en Chine

On a vu un spectacle d'ombres chinoises dans la résidence historique de la famille Gao Yuesong, qui vivait sous la dynastie Qing. Nous avons découvert le souk arabe "à la chinoise", c'était très sympa.

C'est le plus vieux quartier de la ville, le cœur de ville musulman. Les musulmans ici ne sont pas persécutés comme dans d'autres

provinces de Chine, car ils sont peu nombreux et ne menacent pas le gouvernement de la région. On se serait vraiment crûs dans le souk du Caire, même ruelles étroites pleines de boutiques, même chaleur étouffante, sauf qu'ici les gens ont les yeux bridés et qu'ils vendent des tee-shirts marqués « Maobama ». On doit ce brassage à la fameuse route de la soie, qui a amené des arabes en Chine dès le deuxième siècle après JC.



On a beaucoup aimé la grande mosquée du huitième siècle. Surtout les tablettes avec les écritures à la fois chinoises et arabes. Il y a un ensemble de jardins et de pavillons calmes, un doux lieu après l'agitation des souks. Je mourrais de chaud sous le foulard qui couvrait mes épaules, mais on est dans une mosquée, au moins ils ne me demandaient pas de me couvrir la tête.

Une touriste anglaise ou américaine peut-être, rentrait dans la mosquée avec son groupe alors que nous en sortions. Elle a refusé le foulard tendu par le monsieur de l'entrée comme s'il voulait le lui vendre et est entrée presque en courant dans la mosquée. Il a fallu l'intervention de son guide pour qu'elle comprenne que non, elle ne rentre pas les épaules nues dans cette mosquée. On a discuté de cet incident avec Mehdi :

comment une occidentale, d'aux moins cinquante ans, qui voyage (en tous cas en Chine), peut-elle être ignorante au point de ne pas savoir qu'il y a un dress code pour les femmes dans les lieux saints ? Gamine, je me suis vue refuser l'entrée d'églises, de monastères et de mosquées, tantôt parce que je montrais mes genoux, tantôt mes épaules et/ou mes cheveux. A chaque fois, il a suffi que je me couvre, et souvent, comme ici, ils prévoient et distribuent des tissus qu'on rend à la sortie.

Quand on était perdus, en demandant notre route, nous nous sommes heurtés très souvent à des « non » catégoriques, accompagnés de gloussements quand c'étaient des femmes. Du coup, quand nous tombions sur quelqu'un de bonne volonté, même s'il ne parlait que chinois, nous l'assaillions de demandes de renseignements, de questions de toutes sortes, sur les gestes qu'ils font, sur leurs vies, leur sécurité sociale, leurs vacances, leurs hobbies, etc... Même ceux-là, qui étaient plus ouverts que les autres, ne nous posaient pas de question sur nous, sauf le gars dans notre nuit de train précédente et le vieux monsieur croisé à Datong. Mais les chinois ne posent pas trop de questions.

Dans le guide, ils disent que le système éducatif chinois sert à fabriquer des travailleurs, pas des penseurs ou des artistes, qui dépenseraient leur énergie dans autre chose que dans le travail. Pas étonnant qu'ils aient l'esprit aussi fermé !

Mehdi, qui n'avait pas mangé depuis le petit-déjeuner était épuisé. On est donc rentrés et sur le chemin on a croisé un Mac Donald ! Bon, bah au moins il accepte cette nourriture.

Moi, avec la fatigue de toute cette marche, je me suis cognée le pied sur une marche dans les escaliers de l'hôtel, j'ai eu très mal, une écorchure sur un doigt de pied et l'ongle cassé jusqu'au milieu sur le doigt d'à côté.

6/8 L'armée de terre cuite

On s'était couchés tôt, histoire de se lever tôt pour partir en excursion. Quand le réveil a sonné, j'avais encore sommeil mais Mehdi, lui, était encore crevé ! Il a eu une poussée de fièvre dans la nuit, probablement à cause d'un coup de chaleur. Il a fait une insomnie et est même allé se doucher en pleine nuit ! Du coup, on s'est accordés une petite heure de sommeil en plus, bien méritée.

On a fait le check-out de l'hôtel avec une dame, jusque-là, on avait juste vu un monsieur dans cet hôtel. Elle ne parle pas plus anglais que lui, mais elle aussi est intelligente, on a donc réussi à se comprendre sans trop de difficultés et on lui a laissé notre gros sac sur un coin du lit du bureau de l'accueil.

Nous voici partis pour la fameuse armée de terre cuite, "Terracotta warriors" pour les gens du coin.

Le métro, pas de problème. Mais en sortant, je me suis trompée de rue ! Du coup, on a bien marché deux kilomètres avant de tomber sur... Une autre station de métro ! On l'a repris et là, plus de problème. On est montés dans le bus et Mehdi s'est endormi en dix minutes.

Lorsqu'on traversait à pieds le petit parc menant à l'armée de terre cuite, une petite fille, c'est bien le sixième enfant jusqu'à présent, a eu une réaction caractéristique en voyant Mehdi. Elle marchait en regardant le sol, quand elle a vu les pieds de Mehdi à côté d'elle. Son regard est monté le long des jambes, du corps et elle a sursauté en voyant le visage. Elle a immédiatement couru près de sa mère, manifestement apeurée. Je lui ai souris et dit à Mehdi de dire bonjour à la gamine. Elle a été impressionnée que ce géant hirsute lui sourit et lui dise "Nihao" (bonjour), elle a souri en retour.

L'armée de terre cuite est vraiment passionnante. Tous ces

soldats en ordre de marche, prêts à la guerre, qui ont des centaines d'années, nous regardent du haut de leur fierté d'être dans l'armée la plus puissante de son époque, celle du premier empereur de Chine. On voit que chacun d'eux a été chez le barbier avant de se faire immortaliser dans la glaise. Et ils sont, je pense, à l'échelle 1,5 car ils sont tous très grands. Seuls les chevaux sont tout petits. Je me demande combien il a fallu de potiers, ou de sculpteurs, pour faire ces 5000 personnages (au bas mot). En plus, ils ont probablement été reproduits de manière flatteuse, car ils sont tous très beaux. Derrière mes jumelles, je m'imaginai camper avec eux, discuter autour du feu et rire avec eux.



Cette visite aurait été géniale s'il y avait eu moins de monde. La foule des touristes chinois a été particulièrement oppressante. Ils sont des centaines, partout, ils parlent fort, ils jouent des

coudes pour doubler autant que possible et ils n'ont pas de respect pour les merveilles qu'ils voient, surtout les enfants, dont les traces de doigts et de nez ont rendu les vitrines des expositions carrément opaques. Je n'étais pas loin de la crise d'angoisse en sortant de la fosse numéro une.

L'ensemble de commerces à la sortie du site touristique nous a assailli. Il est presque plus grand que les Terracotta Warriors, il y a même des KFC et des Subways, on ne s'est pas trop attardés, sauf à une boutique où le gars était très amusant, et il baragouinait français. On aurait voulu l'emmener avec nous !

En partant, le bus nous a fait payer treize Yuans, contre huit à l'aller, même après que nous ayons essayé un autre bus, car la nana parlait tellement bien anglais dans le premier bus qu'elle m'avait dit trente Yuans, ce que j'ai catégoriquement refusé. La nana du second bus ne parlait pas du tout anglais, mais elle nous a monté le montant par écrit sur son téléphone, c'est beaucoup plus clair.

Une très vieille dame nous a vendu dans la rue un ensemble de figurines en terre cuite pour quinze Yuans. C'est amusant car c'est le prix qu'a payé Mehdi pour une seule toute petite figurine dans la boutique à la sortie du parc.

Les tee-shirts des chinois autour de nous ont très souvent des textes écrits en anglais. Ça confirme qu'ils ne connaissent pas l'anglais, vu les fautes de langue et d'orthographe sur les tee-shirts, au point que souvent le message n'a aucun sens. Les messages en français étaient très drôles, j'ai particulièrement apprécié « Superette Baguette » et Mehdi a adoré le sac d'un vieux monsieur avec marqué « Bon âne » en français et le dessin d'un âne à l'air idiot. Si le monsieur savait ce que ça signifie...

Après un court début de soirée dans Xi'An by night, où nous avons eu une vue imprenable sur la tour de la coche toute

illuminée, nous avons repris le train, pour Chongqing cette fois.



On avait des couchettes molles, pour nous qui avons pris des sièges et des couchettes dures auparavant, nous nous retrouvions dans un monde où les employés sont gentils, les lits propres, les passagers polis, la climatisation efficace, quel changement !

On s'est même lavés aux lavabos sans porte du wagon, avec les gants de toilette, et dans les WC pour les parties cachées. Tout ça dans le train brinquebalant et sur le plancher sale. Après la journée sous le cagnard, c'était nécessaire... Et pour une fois qu'on pouvait se sentir propres, on n'allait pas s'en priver !

Les deux énormes chinois qui occupaient les couchettes du bas auraient pu être muets tellement ils ont peu parlé, et le train n'arrivant qu'à 10h30, on a pu dormir tout notre saoul. J'ai même photographié Mehdi en train de dormir comme un bébé.

7/8 Chongqing

Une fois arrivés à la gare de Chongqing, nous voulions aller directement acheter des billets de croisière au port. Nous avons donc pris un escalator gigantesque et payant, utile dans cette ville toute en pentes, pour rejoindre le métro bondé, qui nous a amenés au plus près du port. Nous n'avons jamais trouvé le port. Mais un gars d'une agence de voyage près de la sortie de métro, bien que ne parlant pas un mot d'anglais, a réussi à comprendre ce que nous voulions. Il avait insisté pour qu'on prenne une croisière « internationale » mais qui partait d'une autre ville, il aurait fallu prendre un bus. Mehdi a refusé, on allait repartir quand le monsieur nous a proposé une croisière chinoise, partant le soir-même, avec 30% de réduction par rapport au tarif du guide.

Une fois la croisière réservée, nous avions l'assurance de notre date d'arrivée à Yichang. Nous sommes donc retournés à la gare de train pour acheter des billets. Ça doit être la gare où ils ont réuni les employés les plus idiots de tout le pays, impossible de se faire comprendre !

En plus, le sport national ici, c'est de se bousculer. Comme il y a des queues partout dans ce pays surpeuplé, les occasions ne manquent pas. Ils n'hésitent pas à doubler comme des gosses dans les queues et il fallait les remettre au pas si on ne voulait pas qu'ils nous passent devant.

En arrivant enfin au guichet, le premier gars voulait nous vendre un billet partant de Chongqing, sauf qu'on voulait partir de Yichang. Il a appelé sa collègue qui nous expliquait désespérément qu'il n'y avait pas de train, pour une guichetière, c'est pas terrible.

Au bord de la crise de nerfs, nous sommes partis sans billet et nous avons décidé de tenter notre chance sur [www.ctrip](http://www.ctrip.com), comme on avait fait pour les précédents billets. Mehdi nous a trouvé, avec du mal, un cyber-café (ni au Mac Donald, ni chez Dicos, le wifi ne fonctionnait), qui nous a refusés car on n'avait pas de carte d'identité chinoise qu'il pouvait passer dans son lecteur, il nous a mis dehors comme des malpropres. Nous avons erré dans le quartier, sous une chaleur et une pollution écrasantes, jusqu'à trouver un hôtel de luxe où ils ont bien voulu me donner accès à leur wifi.

Dans le hall de l'hôtel, j'ai consciencieusement écrit les trajets en train que nous voulions, avec les noms des villes en idéogrammes chinois, les dates sous le même format que dans leur système informatique et même les numéros des trains et leurs horaires. Retournés à la gare assez confiants, nous avons croisé des polonais dont un parle chinois ! Je me suis approchée de la guichetière, toute fière je lui ai tendu mon papier et... elle n'a rien compris ! Heureusement le polonais est venu à ma rescousse et nous avons pu acheter un trajet sur les deux que j'avais noté. Ça nous aura pris trois heures !

Dans le métro pour retourner à l'agence de voyage où nous avons rendez-vous, Mehdi s'inquiétait pour le billet de train vers le Vietnam qu'on n'a pas pu acheter, car la guichetière a dit que c'était complet. Je l'ai tranquilisé car j'ai vu son écran d'ordinateur : cette abrutie (désolée mais il n'y a pas d'autre mot) n'a même pas réussi à trouver le train dont j'avais noté le numéro, alors elle a tranquillement dit que c'était complet.

Dans leurs attitudes, l'entraide hors de la famille semble interdite. Même quand c'est nous qui proposons (porter un sac, aider une nana à marcher sur les pavés glissants, n'importe

quoi) ils refusent. Ils ne sont paraît-il pas individualistes, mais c'est chacun sa gueule. Sauf dans les bus ou métro, où ils laissent volontiers les places, à nous parfois si nous avons l'air d'en avoir besoin, et aux enfants systématiquement, alors ça je n'ai pas compris pourquoi.

De retour dans le quartier de l'agence de voyage, nous avons fait un petit tour et nous avons mangé des lasagnes industrielles dans le restaurant d'un centre commercial fantôme, il n'y avait presque aucun client ! Malgré ça, il a fallu speeder les serveurs pour qu'on ait nos plats, car à 18h, nous devions être à l'agence. Nous aurions dû prendre notre temps car nous ne sommes partis pour le bateau qu'à 18h30. Le gars voulait nous faire monter dans le bus spécifique de ce bateau, mais celui-ci n'est jamais passé nous prendre ! Du coup, il a appelé une voiture et ils nous ont emmenés dans une belle voiture grand luxe. Mehdi était gêné, nous étions très sales après la nuit dans le train et la journée dans la chaleur, il osait à peine toucher au dossier de son siège. Moi, j'étais super bien. La voiture nous a emmenés jusqu'à un rafioteur merdique, heureusement c'est un qui cachait notre bateau, ç'aurait été compliqué !

Pour y accéder, nous avons dû sauter un muret, ça a l'air de rien, mais avec nos gros sacs... Mehdi l'a sauté comme une sauterelle, et moi et mon sac à dos, on a eu besoin de son aide pour gravir péniblement le muret. Le gars de l'agence de voyage a dû s'engueuler avec la nana responsable pour qu'on puisse monter dans le bateau, c'est n'importe quoi ce pays !

En plus, cette conne nous a refilé la chambre la plus pourrie du bateau, celle jamais donnée aux clients et qui sert de salle de pause aux dames de ménage. Elle est minuscule, la moquette

est trempée, la tapisserie moisie et ça pue. Pendant que Mehdi prenait sa douche, je suis descendue à l'accueil et après maints pourparlers, eux en chinois et moi en signes un peu loufoques, ils m'ont donné une chambre un peu mieux.

Mehdi n'a rien trouvé d'autre que m'engueuler car il prenait sa douche pendant que je déménageais toutes nos affaires ! En fait il était gêné d'avoir pris une douche dans une cabine qui s'avère ne pas être la sienne.

Nous sommes contents de faire une croisière sur le Yangzi, mais ce bateau remplit de chinois dont aucun anglophone, où il faut payer pour manger, où il n'y a aucun service, ni lavage du linge, ni wifi, ni rien, où on m'a demandé de l'argent pour un cintre ! Et où tout est d'une saleté à frémir, sans parler des tapisseries déchirées, et de l'odeur de mazout brûlé qui plane un peu partout, c'est un peu beaucoup à accepter. Mais bon, on n'avait qu'à payer le double, 2000 Yuans (250€) chacun et on aurait eu une croisière "internationale" et on aurait été max. Au moins, on est bien tous des deux, dans notre petite chambre à deux lits qu'on rapproche pour la nuit.

8/8 La croisière sur le Yangzi - Fengdu

La dame du haut-parleur du bateau a réveillé tout le monde à 6h, mais on ne voulait pas payer 170 Yuans chacun pour aller voir la ville fantôme et le mont Ming. Le réveil a sonné à 7h, mais on n'avait toujours pas envie de se lever. Finalement, après un petit déjeuner de biscuits et de thé noir litchis acheté à Pékin, on est sortis du bateau à 8h30.



© 2017 2 touristes perdus en Chine

Nous nous sommes baladés sur les bords du Yangzi, dans la ville de Fengdu. Les gens se promenaient, jouaient au ping-pong, dansaient en groupe, ou faisaient du sport dans la moiteur ambiante. Nous avons acheté de quoi nous nourrir pendant la croisière, des biscuits, des fruits et des bols de nouilles instantanées. Mehdi a fait quelques tractions sur les agrès publics, sous les yeux admiratifs des messieurs qui étaient là. Ils sont venus discuter avec lui, ils n'ont pas le même accent qu'à Beijing et Mehdi a eu du mal à leur faire comprendre « fang hoa », français.

Les enfants chinois sont choyés par leurs parents et libres de faire à peu près toutes les bêtises qu'ils veulent. Ils ressemblent à des petits bouddhas quand ils sont tout tout petits. La plupart sont capricieux et une grosse proportion sont obèses. Les petites filles sont souvent habillées en mariées, parfois en princesses ou en danseuses, avec des coiffures élaborées. Les petits garçons sont tellement couvés qu'ils sont perdus quand

ils sont à plus de trois mètres de leur mère, qu'ils appellent « Mama ! » avec tonitruance, comme ils appelleraient leur esclave personnelle.

En grandissant, adolescents ou jeunes adultes non mariés, les hommes sont plutôt beaux, sauf évidemment les obèses. Les jeunes femmes sont absolument magnifiques. Fines et apprêtées d'une manière incroyable, robes, jupes, mousseline, dentelle, talons de quinze centimètres, coiffures et couleurs recherchées, maquillées comme des voitures volées. Leurs attitudes sont précieuses, de vraies gravures de mode. La mode du jean déchiré un peu partout et des soutiens-gorges archi-rembourrés me laisse sans voix. Les collants par 40°C, les gants, l'épaisse poudre sur le visage pour surtout avoir le teint le plus clair possible, aussi. Que de tortures dans le but de trouver un mari !

Une fois mariés, les chinois font leur premier enfant dans les trois ans maxi je pense. Les hommes perdent le peu de pectoraux qu'ils avaient et gagnent du bide. Mais ils continuent toujours à se raser avec application. Au point que Mehdi, avec sa barbe qui pousse inexorablement, ressemble à un homme des cavernes à côté d'eux. Les femmes tentent quelques années de rester sexy, au moins jusqu'au deuxième enfant si elles en veulent un, mais le cœur n'y est plus et elles aussi se transforment progressivement en grosses dindes.

Nous sommes remontés dans le bateau alors que le ciel devenait très menaçant. Bien nous en a pris, notre bateau solidement amarré a subi une tempête et ensuite il a plu tout le reste de la journée. Après la tempête, notre croisière a vogué jusqu'au soir. Sur les rives du fleuve se succédaient des rives verdoyantes et des villes pleines de buildings. Mehdi a pris mille photos, tandis que j'ai dormi, bercée par le clapotis de l'eau.



En fin de matinée, une dame a frappé à notre porte. C'est la guide du bateau, elle semble parler quelques mots d'anglais. Je lui ai posé des questions sur la laundry, le wifi, les repas, les excursions... Elle a pris la fuite en promettant de revenir. Quelques temps plus tard, elle est revenue et nous a amené à un autre touriste parlant anglais !

Là, on a enfin eu nos explications. Ce jeune homme était charmant, il nous a dit qu'en tant que chinois et nous étrangers en Chine, ça lui paraît normal de nous aider

Puis j'ai voulu acheter des tickets pour les repas auprès de notre guide. Elle m'a donné trois prix différents et elle a sorti deux sortes de tickets. Avouez que ça n'inspire pas confiance ! Ayant peur de recevoir des tickets au rabais, j'ai refusé son changement et il a fallu l'intervention de Mehdi et du jeune anglophone pour que la situation se résolve. J'ai les nerfs à fleur de peau dans ce pays.

J'ai pu déjeuner, Mehdi n'a pas pris les repas du bateau, préférant les nouilles instantanées.

Pendant que je mangeais face à la baie vitrée donnant sur la terrasse de notre chambre, nous avons entendu des cris. Il y avait trois hommes dans l'eau, en gilet de sauvetage et manifestement en posture difficile, surtout vu le courant sur ce fleuve. Notre bateau a ralenti mais ne s'est pas arrêté ! Nous sommes donc descendus prévenir la guide, qui était inquiète de prime abord, puis soulagée quand elle a appris que ce n'était pas des passagers de notre bateau. Mehdi a eu très envie de lui donner des claques, tandis qu'elle retournait à ses occupations. Nous sommes remontés chercher l'anglophone, il n'a pas ouvert sa porte, il devait dormir. Le bateau avait repris sa vitesse normale, je suis retournée finir mon repas avec mauvaise conscience.

Mehdi est allé fumer une cigarette où il a rencontré un monsieur de Shanghai anglophone, finalement ils sont plusieurs dans ce bateau, qui lui a assuré que le capitaine avait appelé du secours.

L'après-midi s'est déroulé au rythme du Yangzi. Il faisait très chaud dans la chambre car Mehdi a passé sa journée assis à la porte-fenêtre, les pieds sur la terrasse, les fesses au pied de mon lit (qu'on avait retourné pour qu'il soit face à la fenêtre). Du coup, la climatisation ne pouvait rien refroidir et il avait beau pleuvoir, la chaleur restait forte. Il a regardé les rives et les bateaux du Yangzi défiler, ce fleuve est une autoroute.



À 18h30, les chinois ont des horaires de petits vieux, j'ai mangé mon deuxième repas, qui était absolument infect.

À 21h30, la guide nous a appelés et nous sommes allés visiter le temple de Zhang Fei. Mehdi connaissait déjà ce héros de l'histoire chinoise car un jeu vidéo lui est dédié. C'était un général du roi Liu Bei, le roi blanc. C'est un très beau temple, qui a carrément l'air neuf. C'était amusant de visiter une pagode ainsi de nuit. On ne nous a pas fait payer l'entrée. Je présume que les croisières chinoises ont des accords avec le gouvernement. Mehdi était gêné, mais on a quand même payé 2160 Yuans pour deux pour cette croisière, ne pas payer l'entrée d'un temple à 40 Yuans, ce n'est pas grand-chose !



Le bateau est resté à quai le soir afin de reprendre tôt le lendemain matin.

9/8 La croisière sur le Yangzi - Wushan

J'avais mis le réveil à 6h du matin. C'était une erreur car pendant la première demi-heure, Mehdi n'a fait que râler que j'aurais dû le mettre plus tôt. On entrait dans la première gorge, je suis sortie la voir sur le pont alors que j'étais encore en pyjama. Notre bateau a passé la gorge de Qutang, Mehdi a pris deux cents photos et dix vidéos au bas mot. C'est vrai que cette gorge est très belle.

Je suis retournée me reposer tandis que mon japonais maison photographiait le fleuve bleu, qui n'a de bleu que le nom.



À 8h, nous sommes sortis à quai à la ville de Wushan. Les mini-croisières dans les trois petites gorges étant vraiment trop chères. Un monsieur, moyennant 200 Yuans (je sais maintenant que c'était trop cher), nous a fait visiter la ville, nous a menés à un superbe point de vue à l'entrée des gorges et nous a baladés dans un parc contenant des escaliers terriblement hauts, que Mehdi a été content de gravir jusqu'au sommet.



De retour au port, on a trouvé une grande supérette, où j'ai pu acheter une ceinture pas chère, car mon short commençait à tomber ! Ça signifie que j'ai maigri, c'est une bonne nouvelle. À la fin de chaque escale la guide du bateau s'assure que nous sommes à bord en venant frapper à notre porte, c'est à la fois gentil et pénible de sa part.

J'ai déjeuné dans la salle de restaurant pour ne pas réveiller Mehdi qui faisait la sieste. Mais je l'ai réveillé quand nous sommes entrés dans la première des trois gorges. Il n'avait pas compris que je partais manger, il m'a cherchée dans tout le bateau ! Dans la deuxième gorge, le bateau s'est arrêté pour faire une excursion. Nous en avons profité pour dormir à nouveau. On ne fait que dormir dans ce bateau ! Il faut dire qu'on avait du sommeil en retard et le ronronnement du moteur et le roulis nous bercent.

On a passé le reste de l'après-midi à regarder les défilés des gorges, des paysages somptueux, ponctués de maisons, diverses constructions plus ou moins moches et des ponts impressionnants.



Mehdi déplore le manque de diversité dans ce pays sans immigration. Les gens se ressemblent tous, bruns, les cheveux lisses, la peau ivoire à jaune, la nourriture est finalement assez uniforme, et dégueulasse selon Mehdi, l'architecture est uniformément bétonnée. Même dans les petits villages, il reste très peu d'anciennes maisons ou bâtiments.

À part Datong et Pingyao, on a un peu l'impression que le pays a été rasé et reconstruit en béton. C'est dommage pour un pays avec une si longue histoire ! Je présume que beaucoup d'anciens bâtiments étaient en bois et dans un pays chaud sujet à la sécheresse, ce n'est peut-être pas que la faute des communistes. Il n'empêche que cette uniformité fait penser à

un pays sans âme et sans personnalité.

Une nana est venue discuter en anglais avec nous. Elle nous a appris qu'un séisme a ravagé une petite ville près de Chongqing, 10 décès de touristes. J'espère que nos familles ne s'inquiètent pas trop... Comme il n'y a pas de wifi dans ce rafiote pourri, on ne peut pas les contacter !

Mehdi a déjeuné une heure avant que j'aie dîné. Il se nourrit exclusivement de chips, gâteaux secs et nouilles instantanées, il en a ras-le-bol.

Pour ainsi dire tous les touristes anglophones avec qui on a discuté venaient de Shanghai, on aurait peut-être dû y aller.

On quitte le bateau demain. Dommage, on s'y sentait bien pour finir. Il n'y a ni wifi, ni papier WC, la nourriture n'est pas bonne, mais on s'est bien reposés dans notre petite chambre climatisée, avec une vue magnifique.



10/8 La croisière sur le Yangzi - Yichang

Réveillée à 6h30, je découvre Mehdi en train de finir sa centaine de pompes du réveil. Il est plein de bonnes volontés. Je descends chercher l'eau chaude pour le thé, et en revenant, Mehdi est sous la douche. Jusqu'ici pas de problème, mais c'est le moment que choisit le capitaine du bateau pour couper les moteurs et donc la filtration d'eau, qui alimentait l'eau de la douche de Mehdi. Il est complètement recouvert de mousse ! Il s'est rincé avec une bouteille d'eau potable, mais pas bonne, que j'avais gardée au cas où.

Dans le bateau, on a eau bouillante à volonté, c'est une eau sale venant de la Yangzi river et filtrée puis bouillie. C'est l'eau qu'on boit depuis qu'on est ici. Et on n'est même pas malades !

La guide du bateau a frappé à notre porte alors que nous finissions notre petit-déjeuner à 7h05. Nous avions du temps, elle nous avait annoncé rdv à 7h20. Sauf que là, elle nous demande de sortir du bateau à 7h10 ! Quel bordel ce bateau ! Heureusement, nos sacs étaient prêts de la veille, Mehdi avait déjà remis les lits en place, la chambre était propre dans l'ensemble. On s'est lavés les dents avec l'eau qui était revenue, et on a décollé.

En bas des centaines de marches habituelles pour monter sur la berge du Yangzi, une fois n'est pas coutume, il y avait une cabine type téléphérique. Évidemment elle est payante, alors Mehdi, par fierté, a décidé de monter les marches à pieds, avec les gros sacs à dos, par 35°C. Super, j'étais déjà trempée de sueur à 7h23, quand on est montés dans le bus pour les excursions.

Nous avons d'abord visité la jeune et jolie pagode dédiée au poète Qu Yuan, qui est considéré paraît-il comme le Shakespeare chinois. La guide qui nous a pris en charge à la sortie du bateau, nous a managé comme un troupeau de bœufs

et, bien qu'elle parlait un anglais parfait, s'obstinait à ne donner des explications qu'en chinois. En plus, on s'est fait rackettés, car les déplacements pour faire les visites étaient obligatoirement en petites voitures payantes. Le jeune touriste du bateau avec qui nous avons sympathisé nous a dit ensuite que nous n'avions pas raté grand-chose, les explications de la guide étaient fausses. Il en connaît plus qu'elle sur l'histoire et le poète.

Puis nous sommes allés au barrage des trois gorges, l'ouvrage le plus grand du monde, il est effectivement gigantesque. Il est tout en béton et très laid. Mais bon, c'est la curiosité du coin. Notre guide improvisé nous a expliqué comment fonctionne le barrage : il y a fait un stage pendant ses études.

Arrivés à Yichang, nous avons désespérément cherché un lieu où boire un verre, manger au frais et avec du wifi. Impossible à trouver, Mehdi refuse de manger local. Heureusement, j'ai pu, par hasard, me connecter cinq minutes, le temps d'envoyer un message à nos familles pour dire qu'on va bien.

Une adorable jeune femme nous a indiqué quel bus prendre pour aller à la gare Est. C'est pas comme la connasse du bureau du « tourism information », qui nous a dit qu'on n'a qu'à prendre un taxi et acheter un plan de la ville au supermarché.

Dans le bus, deux personnes se sont levées pour nous laisser nous asseoir avec nos gros sacs. Mehdi dit qu'on a des têtes de cadavres, à marcher ainsi dans la chaleur étouffante. Chouette, on fait pitié aux chinois...

Arrivés à la gare, j'ai insisté pour manger dans un restaurant attendant. Mehdi n'a accepté qu'un coca et s'est endormi dessus. Quant à moi, mon repas était à peu près aussi mauvais que d'habitude.

Puis j'ai gardé les sacs et Mehdi est allé voir pour acheter des tickets de train Nanning-Hanoï (Vietnam), après tout, on n'a pas

réussi les trois dernières fois, c'est pas une raison pour désespérer. Après une longue, longue attente, il est revenu avec des billets de train ! Il était tombé sur une guichetière futée et qui parle anglais, quel talent ce Mehdi !

Nous sommes entrés dans la gare et nous avons croisé par hasard le jeune chinois qui parle anglais de la croisière ! Pour me rendre service, il a essayé de connecter mon téléphone au wifi de la gare. Comme il n'y arrivait pas, il a tenté sur son propre téléphone, pas mieux. Il est allé demander dans une boutique, à priori, il faut avoir acheté une carte sim à Yichang pour y avoir droit ! C'est n'importe quoi.

C'était parti pour une longue, longue attente, car notre train partait à minuit quarante-cinq.

11/8 Zhangjiajie

Le court voyage en train a été épique, dans les couchettes dures, avec plein de chinois qui ne respectaient pas le sommeil des autres et une enfoirée de contrôleuse qui est pire que tout le monde, qui allume la lumière et qui hurle en pleine nuit.

Nous sommes enfin arrivés à Zhangjiajie. Nous avons pris le bus pour l'auberge de jeunesse de la ville, en espérant qu'ils nous indiqueraient comment aller à leur succursale dans le parc des pics karstiques.

Le chauffeur du bus nous a oubliés, pourtant on n'était que cinq dans son bus. Il a eu l'air de s'en vouloir, mais bon, c'était tôt le matin, pour sa défense comme dit Mehdi. Du coup, il s'est arrêté au niveau du premier bus en sens inverse qu'il a croisé, et nous avons changé de bus.

Arrivés à l'auberge de jeunesse, la madame de l'accueil nous a expliqué dans un anglais impeccable que la succursale, ainsi que tous les hôtels et restaurants du parc ont été fermés il y a un

mois par le gouvernement.

On a eu de la chance qu'à la station de bus, ils n'aient pas su comment nous indiquer l'hôtel du parc !

Nous avons pris une bonne douche, et nous voici partis pour le parc National des Pics Karstiques de Zhangjiajie. Nous nous sommes arrêtés au Mac Donald pour que Mehdi puisse manger et nous sommes montés dans la navette à huit Yuans.

Malgré nos idées reçues, les chinois ne sont pas disciplinés, ils se fichent des panneaux d'interdiction et des barrières rouges. Par contre, si un agent du gouvernement dit quelque chose, tout le monde s'exécute sans un mot, même si c'est juste un chauffeur de bus qui dit de mettre la ceinture.

Arrivés vers midi au parc, nous avons fait la queue à une première caisse, qui nous a renvoyé à une seconde car elle ne prenait pas le cash. Évidemment, c'était écrit sur un grand panneau... En chinois.

Donc après deux queues et cinq cents Yuans (soixante-deux Euros), nous voici dans le gigantesque parc national. Ce parc s'avère être... un Disneyland pour chinois ! Ça braille, ça crache avec d'affreux bruits de gorge, ça jette des déchets partout, ça se bouscule et ça n'avance pas. Le chemin n'est pas en terre, mais dallé, nous qui espérions des ballades dans la jungle un peu comme une aventure, nous voilà bien ! On a tenté un chemin de traverse pour nous éloigner de la foule, le chemin était barré et le prochain chemin de traverse était dans plusieurs kilomètres.

Là, Mehdi a pété les plombs. Il s'est mis à accélérer, sur le chemin, au beau milieu de la foule. J'ai réussi à le suivre au début, mais allez suivre un gars habitué à la marche forcée ! Heureusement, même en bousculant les gens, il était parfois ralenti. J'ai même pu le rattraper à un moment. Profitant de

cette chance, j'ai pris une lanière de son sac, au moins, tant que je la tiendrai, on sera ensemble.

Je me suis retrouvée à marcher, ou plutôt courir, derrière une locomotive lancée à 6-7km/h au milieu d'une foule qu'on bousculait sans pitié. On n'a rien vu du paysage, Mehdi était trop occupé à foncer et moi à ne pas tomber... Et faire des mimiques aux gens pour nous excuser de notre impolitesse et sourire à ceux que notre convoi faisait rire.

Il y a des poubelles partout dans ce pays, tous les cent mètres dans les rues. Ces poubelles ont toutes le choix recyclable ou non, même au fin fond du parc de Zhangjiajie. Parfois ça amène au même bac, mais ce n'est pas grave, elles ne sont jamais pleines. Des chiffonniers les vident régulièrement pour y récupérer les bouteilles en plastique, les papiers et les cartons. Au bout de 5km environ, nous sommes enfin arrivés à l'embranchement avec le second chemin de traverse. J'ai sonné la pause, oh combien méritée ! Pendant que j'étais aux toilettes, Mehdi s'est mis à discuter avec des anglais un peu perdus. Ils n'avaient prévu qu'un seul jour dans le parc et voulaient voir les plus beaux spots. Je leur ai indiqué le trajet et en même temps, j'ai vu que sur leur carte, le chemin que nous souhaitions prendre se finit en impasse, alors que sur notre plan, acheté 5 Yuans à l'hôtel, il fait un tour et finit dans un village près de la grande route. J'ai lâché un « putain ! » bien involontaire et là, l'anglais à côté de moi a dit « I know what putain means », avec un flegme tout britannique. Je me suis excusée.

Nous avons quand même pris le chemin peu emprunté et là, ça a été formidable. Mehdi a réussi à descendre son stress, nous n'étions que tous les deux dans la jungle, sur un chemin plat. Nos pas étaient rythmés par le bruit des cigales qui ici, font penser à des tronçonneuses au loin, nous avons vu une grotte, une rivière, un écureuil, la forêt tropicale. Arrivés au croisement

qui, selon la carte de l'anglais, achevait notre route, nous avons préféré la sécurité et nous avons pris le chemin menant à la civilisation. On est passés devant une ferme, où une poule qui a surgit devant nous, a fait sursauter Mehdi, mon grand aventurier...



Là, l'enfer des marches a commencé. Je ne sais pas combien il y en a, mais le guide de voyage annonce 3871 marches. Il ne doit pas être bien loin de la vérité. Toujours est-il qu'arrivés en haut, j'étais morte deux fois. Le jeu en valait la chandelle, car la vue des pics karstiques est, en plus d'être magnifique, à la fois spirituelle et poétique.

Mehdi voulait continuer à marcher, le long de la route pour rejoindre le village. Je n'en pouvais plus, alors j'ai arrêté un des bus gratuits qui sillonnent le parc et j'ai attendu Mehdi au village. J'ai bien fait, car le village accessible est uniquement fait pour les touristes, celui où les gens vivent reste préservé. Là, je

me suis retrouvée au milieu d'une foule de chinois, assaillie par des mélanges d'odeurs de toilettes publiques et de gras de viande grillée. Après le chemin de traverse, la gifle est rude, j'avais oublié ce monde pendant notre ballade ! Je suis retournée à l'entrée du village et j'ai trouvé un bloc de pierre sur lequel m'asseoir pour attendre Mehdi. Je me suis dit que ça allait être long, car le trajet en bus m'a paru interminable. Tu parles ! Je n'ai même pas eu le temps de m'asseoir que Mehdi arrivait, radieux. La marche le long de la route « à son rythme » lui avait « dégoûté les jambes ». Mon mec est une chèvre.

Je lui ai fait éviter le village, nous avons continué la route vers le chemin de traverse suivant. Nous ne l'avons pas trouvé et en regardant le plan et l'heure, j'ai proposé de prendre le chemin du retour. Nous avons pris un bus pour descendre au chemin du retour, nous sommes passés devant la fameuse auberge de jeunesse fermée et nous n'avons pas trouvé le chemin ! Le bus nous a arrêté à ce que nous croyions être le haut de l'escalator à 75 Yuans. C'était la seule chose notée sur les panneaux. Les indications données par le personnel du parc étaient incompréhensibles. Nous avons décidé de retenter et de prendre un bus dans l'autre sens. Dans ce nouveau bus, un guide s'est assis près de nous. Nous lui avons demandé d'arrêter le bus à l'entrée du chemin que nous cherchions. Il a accepté, pas de problème... Puis il s'est endormi.

Nous avons attentivement observé chaque centimètre du bord de la route, aucun chemin, ne débouchait. J'ai fait arrêter le bus au niveau de l'auberge de jeunesse fermée, nous étions allés trop loin !

Selon la carte, des sentiers passant derrière l'auberge rejoignaient, plus loin, le chemin que nous cherchions. On n'a

jamais trouvé le sentier, je ne crois pas qu'il existe. Par contre, nous avons trouvé deux points de vue sur les pics karstiques à couper le souffle.



Nous nous sommes résignés à reprendre le bus jusqu'à ce qu'on croyait être le haut de l'escalator. Tandis que nous marchions dans la « bonne » direction, nous voyons un ouvrier sortir du bois avec une brouette. Flairant un chemin qui ne serait pas sur le plan (après tout, l'inverse est vrai alors pourquoi pas...), Mehdi nous a fait traverser le chantier et nous arrivâmes dans un petit chemin, noir de monde.

L'heure tournait inexorablement et à 18h30, le dernier bus part ! Nous avons suivi les chinois jusqu'à... des impasses ! Ces impasses se terminent sur de multiples et somptueux points de vue panoramiques, bondés comme le métro pékinois à l'heure de pointe. Nous avons foncé dans l'autre sens, recommençant à être horriblement malpolis avec les autres touristes. J'ai arraché le sifflet strident d'un mioche qui s'était mis à souffler

dedans pile juste à côté de moi. Une dame a cogné sa petite bouteille d'eau contre ma hanche, la bouteille a volé. Un tout petit enfant a couru jusque dans mes jambes, le temps que je m'en rende compte, je lui avais déjà marché dessus.

Nous étions perdus et stressés, ça a été horrible. Nous avons demandé notre route aux commerçants, qui pointaient une direction du doigt, sans dire où nous étions, aux guides qui nous annonçaient qu'on se trouvait à l'auberge de jeunesse et qui gloussaient comme des connes quand nous leur disions que non, l'auberge est de l'autre côté de la montagne.

Nous avons enfin pu retourner sur la grande route, où Mehdi a demandé notre chemin à un monsieur assis au bord de la route. Celui-ci nous a conduit sur le chemin qu'on cherchait désespérément depuis 1h30 ! Sauf qu'il n'était plus temps, on n'aura jamais le bus.

Mehdi s'est énervé, refusant catégoriquement d'aller prendre l'escalator et déclarant qu'il rentrerait en stop. Là, l'enfer, pire que le premier, a commencé. Je me suis explosé les chevilles en descendant les 3871 marches deux par deux à toutes vitesses, puis sur le plat j'ai achevé mes jambes, mains, bras et dos en tenant une lanière du sac à dos de Mehdi, lancé lui aussi à toutes vitesses, surtout que plus aucun chinois ne bloquait son avancée. Impossible de s'arrêter une minute sous peine de devoir payer 400 Yuans de taxi pour rentrer à l'hôtel.

Et Mehdi n'a pas faiblit. Il portait le sac, il me tractait à 6-7 km/h et il accélérât à chaque marche. Je ne suis pas tombée, ça tient du miracle. Il m'a dit « Si on doit cracher du sang pour atteindre l'objectif, alors on crachera du sang. ». J'étais trempée de sueur sur la moindre parcelle de mon corps. Je me suis quand même astreinte à saluer les chinois qu'on doublait, d'abord parce qu'un peu de politesse rattrapait, un peu, notre précédente rudesse, et aussi car si on se retrouve à rentrer en stop, comme

eux sont certainement en voiture, ils seront plus enclins à nous prendre en stop si nous sommes sympathiques.

Sur la fin de notre marche, Mehdi est parti en courant, pour attraper un bus. Il a raté le singe qui est venu sur le chemin demander à manger à une dame. Quand je suis arrivée au niveau des bus, Mehdi m'attendait dans un bus qui n'allait pas à Zhangjiajie ! Et le temps de s'en rendre compte, notre bus était complet et partait. La panique ! Heureusement, Mehdi a trouvé un bus qui venait d'arriver et qui allait bien à notre destination ! Pas grave de devoir s'asseoir sur le sol du couloir du bus, nous étions dedans ! Mehdi a réussi son pari et m'a bluffée littéralement. Les touristes chinois du bus se sont tassés et nous ont proposé de nous asseoir près d'eux, malgré notre odeur, qui devait faire penser à un mélange de décharge et de fosse à purin.

A Zhangjiajie, il n'y avait plus de bus n°10, alors on a pris le 6 qui s'arrête sur notre boulevard, mais nous avons dû marcher quatre arrêts à pieds... Enfin, il n'avait pas de marche.

Arrivés à la chambre, je me suis endormie instantanément. Mehdi m'a réveillée pour que j'aie me doucher, et il m'a forcée à sortir. Nous avons le linge à étendre et le repas à prendre. Impossible, à cette heure, de trouver de quoi manger correctement. Mehdi a pris le dernier bol de nouilles instantanées et moi des concombres au piment qu'une dame nous a vendus.

Quelle journée !

12/8 Zhangjiajie

Impossible de se lever quand le réveil a sonné. Il pleuvait, ça allait être joyeux les pics karstiques ! Au moins, il y aura moins de monde.

Vu la mangeabilité de la nourriture vendue dans le parc, on s'est arrêtés au Mac Donald, histoire d'avoir des calories à brûler. Le trajet en bus cette fois était encore plus long, car on prenait une autre entrée du parc. Celui-ci est tellement grand que c'est mieux pour en visiter plusieurs parties. Notre circuit était simple à trouver et une fois l'entrée et le bus gratuit passés, nous avons été pratiquement seuls pour ainsi dire tout le long.

La randonnée sur les pavés rendus glissants par la pluie, qui heureusement ralentissait par moments, était bien car nous étions juste tous les deux dans la jungle, mais pour rien au monde je ne le referais : il y avait encore plus de marches que la veille !!!



Bien sûr, les touristes chinois prennent le téléphérique, mais pas Mehdi. Au lieu de ça, nous avons monté la montagne à pieds. J'y suis allée beaucoup plus lentement que la veille. Mehdi, quant à lui, était content, car de toutes les montagnes qu'il a montées, celle-ci est la seule avec des escaliers.

Avec les nuages, nous n'avons pas pu voir les incroyables vues du haut des pics karstiques, mais nous les avons vus à mi-hauteur et nous avons croisé plusieurs singes rigolos. Un d'eux est venu me voir, nous nous sommes regardés dans les yeux, l'espace d'un instant magique.



Le parc de Zhangjiajie restera un excellent souvenir. La jungle baignée d'une brume poétique qui allait et venait comme un fantôme, les rivières et les cascades qui sinuent à travers la forêt, les odeurs de mousse et de lichen qui nous enveloppaient, les bruits d'animaux au loin et surtout les pics majestueux et inoubliables. Tout ça baigné dans une lumière

tantôt tamisée et tantôt éclatante, nous a fait ressentir toute la force et la puissance de ce site à couper le souffle. Et un dépassement de soi qui me restera gravé dans les jambes ! Bien sûr, en bas de la montagne, nous avons retrouvé le flot des touristes, qui a mis nos nerfs à rude épreuve. Surtout l'interminable queue pour prendre un des bus gratuits qui ramène à l'entrée du parc. Comme dans chaque queue de Chine, il faut se battre pour ne pas que les gens derrière nous doublent, il y a beaucoup de bruit et il fait très très chaud. Comme c'était la première pause de la journée, enfin si on peut appeler ça une pause, j'en ai profité pour fumer ma première cigarette de la journée. C'était avant que je voie le panneau d'interdiction de fumer. J'ai quand même décidé de fumer ma cigarette jusqu'au bout. Après tout, les chinois ne respectent aucun panneau d'interdiction, j'en ai vu d'autres fumer dans la queue et plusieurs fumer dans divers bâtiments publics. Et si la fumée pouvait rebuter la madame de derrière, qui nous pousse sans arrêt comme si ça allait lui faire gagner dix secondes de queue, ça serait toujours ça de gagné.

Les chinois n'ont qu'une semaine de congés libres par an et deux semaines en mai. Beaucoup profitent de cette semaine libre pour visiter les principaux sites touristiques du pays. Ceux-ci sont notés par le gouvernement, c'est fou les flots des touristes chinois qu'on a subi sur les sites « AAAAA ». Je présume que les chinois choisissent selon la notation gouvernementale, ça leur évite d'avoir à réfléchir. Je me demande comment seraient notés certains monuments si on faisait ça en France. Le château des ducs de Bretagne par rapport à Fontainebleau, le chemin de St Jacques de Compostelle par rapport à la montagne Ste Victoire de Cézanne etc... Ce serait un coup à provoquer une révolution en France !

À la gare routière, un enfoiré (désolée, mais c'est le bon mot) a doublé tout le monde et c'est quand nous sommes montés dans le bus qu'il n'y avait plus qu'une seule place. On a eu beau râler, on a dû prendre le suivant. Voyant cela, la madame qui gérait la circulation des piétons dans la gare routière nous a fait passer en priorité dans le bus suivant c'était quand même sympathique de sa part.

À la gare de bus de Zhangjiajie, nous avons trouvé un bus n°10, celui qui dessert notre arrêt, mais celui-ci n'a pas pris le même chemin que d'habitude, du coup impossible de nous repérer et le chauffeur nous a fait descendre... trois stations avant notre hôtel. Je suis fatiguée de marcher ! Au point que j'ai raté la marche du trottoir devant l'hôtel et même si je ne suis pas tombée, Dieu sait comment, je me suis fait mal.

La soirée a été plus cool, nous avons mangé à l'hôtel, qui fait livrer les repas d'un traiteur voisin. La madame de l'hôtel nous a conseillé des plats après nous avoir demandé nos préférences. Et pour la première fois du voyage, Mehdi s'est régalingé.

Nous avons appelé nos parents, merci WhatsApp, et là, nous avons eu une terrible nouvelle. Ben, le chien de Mehdi, qui est si gentil, a dû être piqué. Il était très vieux et malade, au moins maintenant il a arrêté de souffrir... Mais nous espérons pouvoir lui dire au revoir en septembre. Mehdi n'a pas dormi de la nuit.

13/8 Fenghuang et Huei Hua

Levé tôt, nous avons pu prendre tout notre temps pour nous préparer. Nous avons petit-déjeuné comme tous les matins, de biscuits et du thé acheté à Pékin, car il y a une bouilloire dans toutes les chambres d'hôtel. Nous avons pu prendre le bus de 9h30 pour Fenghuang, qui est notre correspondance pour

Guillin, le meilleur moyen de rejoindre Nanning, la ville de départ pour le Vietnam. Ceci, grâce à l'aide de la formidable madame de l'hôtel, oh combien meilleure que la dame du guichet de la gare routière de la veille, qui nous avait envoyé balader sans autre forme de procès.

Arrivés à Fenghuang, la guichetière de la gare routière nous annonce que tous les bus pour Guillin sont pleins et qu'on ne peut partir que le 15/8 ! Je suis effondrée. Ils abusent quand même, de refuser de vendre des tickets de bus partant d'ailleurs que de leur gare, comment on fait quand il y a des correspondances ?? Du coup, on va tenter le train. Alors on prend un autre bus, pour Huei Hua, où se trouve la gare la plus proche avec des trains à destination de Guillin. Pour trouver ce bus, ça a été épique, on s'est battus, trompés de bus, on a été sortis d'un bus limite de force, on a perdu nos tickets, on les a retrouvés et surtout on a beaucoup stressé. Heureusement, on a été secourus par la seule dame de la gare parlant anglais, elle était super celle-là !

Vive notre planning, il était bon à jeter. Nous avons relativisé en nous disant que notre seul impératif était le train pour partir de Chine le 16/8, date d'expiration de nos visas. Tant pis pour les visites de Fenghuang et des grottes de Nanning, prévues initialement.

Une fois à Huei Hua, le prochain train pour Guilin était le lendemain à 6h30 du matin ! Heureusement, la vendeuse des billets de train était intelligente, on a pu acheter, fastidieusement, tous nos tickets.

Tout au long du voyage, on a vu plein de petits métiers qui ne servent à rien, trois passages de sécurité par gare, où ils ne contrôlent rien, plantons aux bouches des métros de Pékin, qui restent figés comme des statues, un ou deux contrôleurs par wagon de train, plantons dans des guérites devant les hôtels et

les bâtiments de toutes sortes, plantons dans chaque bus et chaque rame de métro, flic assis à chaque coin de rue, en tongs et chemise ouverte, pas étonnant qu'il n'y ait pas de chômage ! Puis on a mis deux heures, sans exagérer, vraiment deux heures, pour trouver un hôtel dans le quartier. Soit c'était trop cher, soit des escrocs, soit très sale, soit carrément ils nous refusaient... Enfin on a trouvé un idiot qui, malgré qu'on n'ait pas de carte d'identité chinoise (ce qui semblait être un gros problème), nous a loué une chambre pour la nuit. Il a voulu photographier nos passeports, il a fallu que je l'aide à trouver son appareil photo sur son téléphone.

Puis nous sommes sortis pour dîner. Nous avons trouvé un restaurant, ma fois très bien, d'où Mehdi s'est enfuit comme un malpropre car le plat qu'il avait choisi ne lui plaisait pas et il refusait de partager le mien, même le riz blanc. Du coup j'ai mangé toute seule un plat de tofus très bon. J'en ai profité pour appeler ma mère avec le wifi du restaurant, impeccable. En rentrant, Mehdi s'est pris ses éternelles nouilles instantanées, deux bols car on n'avait pas mangé depuis le petit déjeuner.

14/8 Direction Guilin

Aujourd'hui, on passe la journée dans le train. Réveil à 5h, à 6h30 notre train partait de la gare toute proche. Le temps de passer les sécurités etc... Nous étions dans notre wagon à 6h20. Pour une fois qu'on n'attend pas dans la waiting room !



© 2017 2 touristes perdus en Chine

Évidemment, arrivés devant nos couchettes, il y avait du monde dedans. En plus, on était à trois compartiments d'écart. Quand le contrôleur est passé, nous l'avons assailli. On a eu de la chance de tomber sur un contrôleur compréhensif. Il a d'abord réveillé la demoiselle supposée être à ma place. Finalement elle est au bon endroit. Du coup il a viré les trois cons assis en bas, qui nous regardaient en rigolant et nous a installés tous les deux côtés à côté en bas. Les meilleures places selon eux (que nous avions payés d'ailleurs).

Mehdi ne l'a pas lâché, et ce super contrôleur nous a même apportés des draps de dessous propres ! J'en ai profité pour lui faire changer les taies d'oreillers en même temps que je l'aidais à changer les draps des deux lits.

Comme ils mettent la climatisation vraiment trop fort dans ce wagon, Mehdi est parti à la recherche d'une couette propre. Moi, j'ai choisi de mettre mon pull, qui était relégué tout au fond du gros sac.

Une fois n'est pas coutume, nous sommes dans une partie du wagon où les chinois sont respectueux, alors nous avons pu finir notre nuit.

Nous avons passé la journée allongés, Mehdi restait emmitouflé dans sa couette, à regarder les gens passer et les enfants jouer. Bien sûr Mehdi n'a rien mangé à part des madeleines et des cookies. Moi, j'ai acheté des plateaux repas dans le train, qui sont très bons et complets, mais affreusement pimentés.

Sur la fin du trajet, nous commençons à péter les plombs. Le train avait du retard, on ne savait pas combien, et le wagon était plein et glacé. Il y avait sans arrêt des allées et venues, des odeurs suspectes nous assaillaient parfois et la pluie qui tombait pour le troisième jour consécutif nous empêchait de profiter du paysage.

Les enfants du compartiment voisin sont venus jouer avec nous. Ça nous a changé les idées. Ils sont mignons, mais bruyants et remuants, on les supportait depuis 6h30 le matin. Notre train est arrivé à 21h50 à Guilin, soit avec quatre heures quinze de retard, le trajet qui devait quand même durer onze heures a duré quinze heures vingt ! C'était un trajet interminable.

Heureusement, on a pu trouver un bus à la gare, malgré l'heure. On a traversé la moitié du centre-ville à pieds avec nos gros sacs pour trouver un hôtel. L'auberge de jeunesse était complète jusqu'au 20/8. Cette auberge a beaucoup de succès, pourtant elle ressemble à un ghetto à touristes. La nana de l'accueil m'a confirmé dans un anglais impeccable, de quelle gare partait notre train du lendemain et nous a indiqué un autre hôtel. Elle est commerçante car elle nous a proposé de venir prendre le petit-déjeuner dans son auberge et de nous appeler un taxi pour la gare.

Mehdi a remarqué que la baroude, ce n'est pas les taxis et les hôtels pleins d'occidentaux. La baroude c'est la galère, les bus

et les hôtels locaux. Je lui ai rétorqué que son côté baroudeur s'arrête au niveau de son palais. Ma mère m'a répété toute mon enfance que quand on voyage, il faut savoir manger de tout. Il m'a répondu qu'il boycotte la nourriture chinoise. Comme c'est une attitude intelligente !

Après deux boulevards traversés, nous sommes entrés dans ce qui semblait être un hôtel luxueux. J'ai mal aux jambes et au dos, ras-le-bol de marcher, on s'arrête ! En plus, je suis sûre qu'il n'y a pas de petit hôtel pas cher dans cette ville ultra touristique. Il n'y a que des boutiques de mariage, à croire que c'est le Las Vegas des mariages chinois !

J'étais quand même prête à reprendre la route après avoir vu le tableau indicatif des prix. 800 Yuans (100 Euros) pour la nuit, ça ne va pas être possible ! Mais le gars de l'accueil nous a proposé 200 Yuans (25 Euros) pour deux. Le soulagement !

La chambre était très agréable et la salle de bains a fait dire à Mehdi, mon grand baroudeur, que c'est décidé, on ne prend plus que des hôtels à 200 Yuans. Douche séparée, toilettes pas à la turc, il est refait. Il faut dire que notre précédent hôtel avait une salle de bains tellement petite que pour se doucher, il fallait faire attention à ne pas mettre le pied dans les WC à la turc. En plus j'avais eu de l'eau chaude le soir, mais Mehdi n'a eu que de l'eau froide le matin pour se laver, alors cette nouvelle salle de bains lui faisait plaisir.

Nous sommes sortis pour découvrir Guilin vers 23h. Premier arrêt dans une alimentation pour acheter des petits gâteaux pour le lendemain. J'avais dîné dans le train, mais Mehdi, rien ! Évidemment, il a refusé de prendre pour son dîner un des produits de la supérette. Tout comme il a refusé les restaurants, snacks, primeurs, grillades, KFC... Enfin des dizaines d'endroits où il aurait pu manger. Pour finir, il a mangé deux galettes de pains fourrées aux champignons noirs et cuites devant nous au

feu de bois. Elles étaient très bonnes, il les a trouvées fades. Dans certaines régions, il pleut beaucoup, mais les dalles au sol des trottoirs et des édifices publics sont glissantes comme des patinoires dès qu'une goutte d'eau tombe dessus. C'est un miracle que nous ne soyons pas encore tombés, malgré nos multiples glissades. Les chinois aussi ont du mal, mais ils ne mettent pas de bandes rugueuses... Allez comprendre !

Notre guide dit que c'est la première ville de Chine à avoir une véritable politique touristique. C'est un des fameux sites classés AAAAA et tous les touristes chinois avec qui on a discuté nous ont vanté les attraits de cette ville. Nous étions donc contents d'aller la visiter.

C'est vrai qu'elle a du charme, des petites rues animées et sa promenade le long des deux lacs qui est très travaillée. C'est kitch à s'en crever les yeux et comme d'habitude, personne ne parle anglais, à part la madame de l'accueil du seul hôtel international de la ville, l'auberge de jeunesse. Mehdi soutient qu'en France, même si nous ne sommes vraiment pas les champions des langues étrangères, dans les grands hôtels de luxe, les employés à eux tous, doivent parler la grande majorité des langues vivantes. Ici, quelle que soit la classe et le prix de l'hôtel, ils ne parlent que chinois, sauf dans le seul hôtel ghetto pour touristes.

Une fois que Mehdi avait mangé, nous avons voulu nous promener dans le plus beau chemin de Guilin, le long du lac. Nous l'avons un peu fait lorsque nous cherchions un hôtel et ça nous a donné envie d'en voir plus. Tout a été éteint pour la nuit ! Alors nous sommes rentrés tranquillement. Une douche, un message aux parents et au dodo !



15/8 Nanning

Après moins de six heures de sommeil, nous étions déjà dans le bus pour la gare. Je suis allée m'asseoir sur une place libre, Mehdi est resté debout avec le gros sac, c'est son choix. En sortant du bus, il était stressé et en colère à force de s'être fait bousculer, il y a trop de monde dans ce pays ! Il faut dire qu'il était dans le passage...

La gare est bondée, on trouve deux places assises et je conseille la méditation à Mehdi. Un couple de chinois vient nous voir, ils voulaient se prendre en photos avec moi, c'est bien la vingtième fois que ça nous arrive, à Mehdi ou à moi. Ils sont rigolos ces chinois ! Mehdi dit que c'est à cause de mes cheveux détaché (il ne fait pas trop chaud pour une fois), ils sont noirs comme les gens d'ici, mais ils bouclent, alors ça leur fait bizarre.

Dans la waiting room, une très vieille dame, peut-être borgne,

était assise en face de nous. Notre présence a dû la gêner car elle nous a regardés, s'est levée et est allée s'asseoir cinq sièges plus loin. Pour cela, elle est passée devant un petit garçon obèse comme les enfants d'ici, sur lequel Mehdi a bloqué. Il avait une coupe de cheveux à l'iroquoise mal faite, Mehdi disait qu'il ressemble à un balai et qu'il avait envie de balayer la gare avec, pour voir comment ça fait.

Le train qu'on prend est (enfin !) un TGV. Il est beau, neuf, très confortable, même les quais sont mieux que ceux des autres trains !

Le voyage en TGV a été rapide et confortable, bien que bruyant. On avait même le choix entre WC à la turc ou normaux !



Arrivés à Nanning, je me suis posée sur un coin de trottoir avec les sacs et Mehdi a fait tout le tour du quartier pour trouver un endroit où se poser et manger. Il n'a bien sûr rien trouvé qui lui plaisait, mais il nous a emmenés dans un chouette restaurant où j'ai mangé une omelette à la tomate délicieuse, accompagnée de lait à la papaye.

Malgré ce que dit le guide, la nourriture n'est pas si diversifiée. Les restaurants de Beijing et de Nanning proposent les mêmes plats... Que Mehdi refuse de manger ! En dix-huit jours, il s'est émacié et asséché. Il est épuisé et il a une grave carence en vitamines et protéines à mon avis. Ça a l'air de plus m'inquiéter que lui, je le force à manger presque chaque jour, et que je lui fasse la morale, que j'en appelle à sa raison ou que je l'engueule, il refuse obstinément de manger des plats chinois, même quand il s'agit d'une délicieuse omelette à la tomate.

Mehdi a acheté du pain de mie et des chips pour son déjeuner, j'ai insisté pour rajouter des bananes à ce régime. Il en a mangé une et a déclaré qu'il n'aime pas les petites bananes. Il y a des claques qui se perdent.

On a encore attendu des heures dans la gare pour prendre le train menant à Pingxiang, le bled à la frontière avec le Vietnam. En arrivant devant le train, nous découvrons qu'une partie du train va à Hanoï ! Alors que dans les gares où nous nous étions renseignés, ils nous disaient que le train s'arrête à la frontière. Qu'ils sont nuls ! Et nous aussi que nous sommes nuls de ne pas avoir été au guichet de la gare de Nanning ! En plus, nous avons le temps !

Dans le train, nous nous retrouvâmes sur des sièges durs, au milieu de dizaines de chinois déjà les uns sur les autres, assis ou debout et plein de bambins bruyants. Les joies du train mode « prolo » chinois quoi.

Mehdi est allé voir le contrôleur pour savoir si on peut acheter un billet jusqu'à Hanoï. Le contrôleur ne parlait pas un mot d'anglais et a regardé mon chéri avec des yeux ronds. On a eu une chance incroyable, un monsieur à lunettes, probablement un agent du gouvernement, est intervenu et dans un anglais digne de la bonne société londonienne, expliqué la marche à suivre pour aller directement à Hanoï. À Pingxiang, le train fait un arrêt de trois heures pour changer de locomotive, ça nous laissera le temps de faire le tour de la gare, acheter des billets, passer les contrôles et remonter dans le train.

Tout s'est bien passé jusqu'à l'immigration control. Mehdi est passé comme une fleur mais moi, j'ai attendu un quart d'heure, ils ont regardé mon passeport dans tous les sens, appelé les chefs, j'ai commencé à m'inquiéter quand ils se sont mis à sept pour regarder mon dossier. Quel soulagement quand ils m'ont enfin rendu mon passeport et en partant, je leur ai demandé quel était le problème, ils m'ont répondu « No problem » Bon, je n'ai pas insisté. Sur le quai, j'ai retrouvé un Mehdi qui m'imaginait déjà subir une fouille approfondie.

Dans le train, nous découvrîmes un confort que nous n'imaginions pas en Chine : Une cabine de couchettes molles juste pour tous les deux !

Les trains chinois ont quatre classes, les couchettes molles, dures, les sièges mous et les sièges durs. Nous n'avons pas expérimenté les sièges mous, mais les écarts de confort et d'attitudes des gens selon les classes sont effarants.

Deux heures plus tard, en pleine nuit, nous sommes tous sortis avec nos sacs et nous avons dû passer la frontière vietnamienne. Le bâtiment semble ne pas avoir été reconstruit depuis la guerre, la machine à rayons X est sur un côté, ce qui fait qu'après le quatrième passager, on ne sait plus qui a passé sa valise et qui ne l'a pas fait. Ils ont pris nos passeports et nous

avons attendu sur le quai de la gare. Par chance, c'est moi « Pháp ! » (Français !) qu'ils ont appelé en premier ! Un passeport français avec un nom vietnamien, qui arrive de Chine, ils n'en voient peut-être pas souvent. Qu'est-ce que ça aide, quand même, de parler un peu la langue du pays. Si on avait encore été en Chine, ça n'aurait pas été aussi simple de comprendre « Fang Hoa » avec tous leurs accents différents.

16/8 Hanoï

Le réveil a été rude, la fatigue accumulée ces derniers jours est difficile à supporter. Surtout pour Mehdi qui en plus ne mange pas.

Sortis du train, nous avons erré dans les rues d'Hanoï, sous la pluie tropicale. On nous a indiqué une banque, où on a pu retirer 65 Euros, soit 1750000 Dongs. C'est fou comme ici, la première personne venue comprend ce que tu lui demandes... Il est vrai que j'ai un dictionnaire français-vietnamien, ça aide. On a trouvé un hôtel, mais nous l'avons estimé trop cher, c'est parce que nous n'avions pas exactement le taux de change en tête. Nous avons continué à marcher, sous la pluie battante et nous sommes tombés sur le boulevard où habitent mes cousins ! C'te bol quand même.

Après la Chine, on a été frappés ici par l'influence française. L'urbanisation, l'agencement des rues, les signalisations routières et leur code couleur, et même les panneaux des noms de rues sont de format français. On ne se sent quand même pas en France, ne serait-ce qu'à cause de la circulation. Des dizaines de motobikes roulaient sur les trottoirs, doublant les centaines arrêtées roue dans roue sur le boulevard.

Sur le chemin de chez mes cousins d'Hanoï, j'ai acheté une cape de pluie, car là, j'en avais vraiment assez du sac poubelle percé que l'hôtel de Pékin nous avait donné. On s'est arrêté prendre un chocolat et surtout du wifi ! J'ai enfin pu aller sur Facebook, voir à quel n° de la rue mes cousins habitent. Et nous sommes arrivés comme des fleurs chez mes cousins qui nous attendaient pour le lendemain. Mon oncle le général de l'armée rouge du Vietnam à la retraite, a salué Mehdi en lui disant, en français, « J'ai 95 ans ».

Comme d'habitude ils nous ont très bien accueillis et nous avons pu prendre une douche et nous reposer jusqu'à midi.

Puis nous avons déjeuné avec la première belle fille, dans un restaurant... Tenus par la seconde belle-fille de mon oncle général ! Elle était chanteuse la dernière fois que j'étais venue, elle a dû diversifier ses activités. Nous avons très bien mangé, canard rôti, nouilles délicieuses (pas cuites au point d'être flasques, comme en Chine), crêpe de riz fourrée aux oignons grillés, tout ça avec leur sauce nems un peu forte qu'ils font ici, dans laquelle trempe les crudités. J'ai dévoré et Mehdi a chipoté comme d'habitude.

L'après-midi, la première belle-fille a voulu m'offrir un áo dài (une robe traditionnelle vietnamienne, fendue sur les côtés avec un pantalon large en dessous) sur mesure. Elle m'en offre un à chacune de mes venues. Je ne lui dis pas que je ne les porte pas tellement en France, sauf pour les bals costumés. Aucun des tissus ne m'a convenu, ils sont tous transparents ! On ira acheter du tissu ailleurs.

Puis elle m'a emmenée au salon d'épilation, il y avait bien besoin après deux semaines et demie de baroude en Chine. Elle a mené Mehdi chez le barbier, lui aussi c'est pas du luxe, aux yeux des vietnamiens, il ressemblait à un ours !

Mehdi m'a raconté que le taxi les avait déposés devant un petit barbier sans prétention, où un vieux monsieur a commencé à le raser. Quand il a été à la moitié du visage, la première belle-fille est arrivée en criant, elle a fait lever Mehdi et sortir à moitié rasé dans la rue. Le barbier s'est plaint, elle l'a fait taire d'un mot. Et elle a emmené Mehdi chez un coiffeur chic, avec une belle décoration et un petit jeune ultra-fashion qui l'a pris en charge et a fini le travail commencé par le vieux monsieur. On a découvert ensuite que ce petit jeune est un de mes cousins ! C'est l'aîné de la seconde belle-fille, que maman appelle « Crête de coq », eu égard à sa coiffure élaborée.

Nous sommes rentrés dans un taxi prépayé (elle est incroyable, cette première belle-fille !) et nous avons profité d'un moment de calme en famille avant de repartir au restaurant.

Cette fois, comme ils ont compris que Mehdi voulait du bœuf cuisiné à la française, la première belle-fille, oui toujours elle, nous a amenés dans un restaurant de beefsteaks, « bít tết » ! Mehdi a pris deux plats consécutifs, il a fait le plein de protéines, ça lui a fait un bien fou !

Mehdi a découvert la façon vietnamienne de fumer. Ils fument des cigarettes bien sûr, mais ils fument aussi la pipe. Et pas n'importe quelle pipe, des pipes à eau, qu'on appelle aussi bang, et qui en France servent généralement à fumer autre chose que du tabac. Leur façon de fumer est particulière, ils font pénétrer la fumée dans l'eau, puis jettent la petite boulette de tabac incandescente et ensuite aspirent fort.

Le soir avant d'aller nous coucher, nous avons lancé une machine. Je ne sais pas si ça va sécher avec cette pluie, mais au moins notre linge sera propre.

Quand Mehdi a rencontré ma grand-tante de 91 ans, la femme du général, il a fait l'erreur de lui tendre la main. Elle a refusé car elle ne sert pas les mains et elle, la petite vieille chancelante

toute scoliosée, a réussi à effrayer Mehdi en se relevant et en lui tapant fort sur la main pour qu'il l'enlève. Depuis il ne l'approche plus, trop peur de se prendre un autre coup !

17/8 Hanoï

Le coq sur le toit nous a réveillé. Qu'est-ce qu'ils ont ces gens à aimer les coqs ??

Le premier fils du général est un militaire à la retraite et un ami à lui est venu, qui était instructeur dans l'armée. Quand ils ont appris que Mehdi est lui aussi un ancien militaire, ça les a beaucoup intéressés. Quand je les ai retrouvés, ils étaient tous en train de se déglinguer à la vodka à 10h du matin ! Ça change du thé vert !

Nous sommes allés nous faire masser dans le salon d'esthétique où je me suis fait épiler la veille. C'était la première fois pour Mehdi, elles se sont relayées pour le masser. Il a déclaré qu'il voulait rester vivre à Hanoï et se faire masser trois fois par semaine.

Une des masseuses parlait bien anglais et m'a dit qu'elle irait en France l'an prochain, sa mère a vécu à Sète. Mehdi a dit qu'on était d'abominables bavardes, alors qu'il essayait de se détendre pendant son massage. J'ai laissé mon adresse mail à la masseuse au cas où elle ait besoin d'aide en France.

En rentrant, la première belle-fille nous a fait le déjeuner et ça a été un régal, pour moi comme pour Mehdi. C'est bien, il reprenait enfin des forces. Il s'est pesé : il a quand même perdu quatre kilos en Chine, il a besoin de se remplumer.

Après la sieste, sur le matelas de trois centimètres que nous ont mis mes cousins à disposition, nous nous sommes baladés dans le quartier. En fait, nous sommes allés changer nos Euros et aussi nos Yuans mais la banque n'en voulait pas, nous allons

devoir aller dans un bureau de change. Nous avons acheté des billets d'avion de Thanh Hoa vers Ho Chi Minh, car le site internet exigeait une carte de crédit vietnamienne. Alors qu'à l'agence de voyage, pas de problème. La dame qui nous a accueillis parlait même un peu français.

Nous sommes allés à la gare de bus pour acheter des tickets pour Thanh Hoa, mais ils ne les vendent pas en avance. Nous devons arriver avant 7h30 samedi pour prendre le bus de 8h.

Le soir, les cousins nous ont préparé un festin. Mieux, un festin tous ensemble en famille, les deux belles-filles, le premier fils et nous. On a bien fait d'apporter un gâteau ce soir ! Dans le quartier, on était passés devant une pâtisserie présentant un énorme gâteau au chocolat, décoré d'un magnifique nœud en chocolat blanc, agrémenté d'un bouton de rose et de cœurs aussi en chocolat blanc. Ça a fait un effet bœuf.

À 20h, nous avons retrouvé ma cousine Lai dans un café du centre-ville. Elle est de Thanh Hoa mais vit à Hanoï depuis sept ans. Surprise, elle est accompagnée de sa petite sœur Muih ! Elles se sont jetées dans mes bras. On a passé un moment merveilleux. Elles ont l'air d'avoir douze et quinze ans, alors qu'elles ont dix-neuf et vingt-sept ans.

Elles nous ont donné rendez-vous en plein cœur de la ville. Les cousins chez qui nous étions ne souhaitaient pas les inviter sans les connaître.

Lai travaille dans une grosse entreprise, après ses études de pharmacie. Je pense qu'elle aimerait bien trouver un travail vers Thanh Hoa, pour se rapprocher de ses parents et trouver un mari par là-bas. Vu leurs vêtements, aux deux sœurs, elles ne se sont pas intégrées à la même vie hanoïaise, elles ont des robes type « Petite maison dans la prairie » qui les rendent adorables, mais qui dénotent à côté des vêtements sophistiqués de mes autres cousines d'Hanoï.

Muynh est arrivée à la capitale l'an dernier, elle fait des études d'architecture. Et en plus, elle a commencé à apprendre le français ! Je suis très fière de mes cousines.

Nous avons fait le tour du lac Hoàn Kiếm, prit plein de photos et beaucoup rit. Une photo avec Mehdi entouré de mes deux cousines était très drôle car elles ne lui arrivent pas plus haut que le torse. Une autre photo avec Mehdi, ma jeune cousine et moi était carrément loufoque, car on avait l'impression que c'était notre enfant et nous ses parents.



Lai nous a montré sa motobike, c'est un scooter rose bonbon. Mehdi s'est assis dessus, il avait l'air d'un géant sur ce petit scooter. Pour rentrer, ma cousine nous a menés à un taxi et a donné l'adresse au conducteur, histoire d'être sûre qu'on n'allait pas avoir de problème.

18/8 Hanoï

Le réveil gallinacé fonctionne toujours aussi bien, à 5h pétantes.
Je vais exploser ce coq !

Aujourd'hui, nous nous baladons dans Hanoï. Pour la première fois depuis notre arrivée au Vietnam, nous prenions un taxi par nos propres moyens. Ce n'était pas une super idée, cet escroc a d'abord voulu prendre la voie rapide dans la direction opposée. Je le lui ai fait remarquer alors il a fait demi-tour. Puis il a fait un grand détour par le Nord de la ville et quand nous sommes arrivés au mausolée d'Ho Chi Minh, j'ai dit de l'arrêter car il faisait le tour du quartier. Celui-ci, je n'ai pas eu de scrupules à lui refiler le billet que Mehdi avait déchiré dans sa poche et que le conducteur du taxi précédent avait refusé. Je lui ai également donné juste le compte, histoire d'éviter d'autres déconvenues possibles sur le rendu de monnaie.

Nous sommes allés voir la pagode au pilier unique, qui a été bâtie par un empereur vietnamien, reconnaissant d'avoir eu un enfant. C'est une très belle copie de l'originale, qui a été détruite pendant un bombardement américain. Nous y avons retrouvé les touristes occidentaux et Mehdi, ce sociopathe de mon cœur, a eu la réaction que j'avais un peu eu la dernière fois que j'étais venue au Vietnam, comme on n'avait passé du temps qu'avec des vietnamiens adorables, voir des occidentaux ne fait pas plaisir. Mehdi carrément ne voulait pas les voir et serait parti sans voir la pagode si je ne lui avais pas signalé que quoi qu'on aille visiter à Hanoï, il y aura forcément des touristes.

Puis nous avons traversé à pieds la moitié du centre-ville, qui finalement n'est pas si grand, sous la pluie battante, pour aller dans la rue des bureaux de change, que la banque de la veille nous avait indiquée pour changer nos Yuans.

Nous avons visité le quartier historique, où Mehdi admirait la

diversité architecturale du haut des maisons, typique d'Hanoï, françaises, art-déco, vietnamiennes qui se succèdent, dans un chaos organisé. Pendant que je faisais les boutiques qui foisonnent dans le quartier. J'ai un peu honte, j'avoue surtout que je n'ai rien trouvé à ma taille, même dans le XXL, je ne rentre pas ! Pourtant je suis de corpulence normale, ou à peu près normale pour une française.

Mehdi m'a conseillé une ablation des seins si je veux m'habiller dans ce pays... Très drôle !



Comme d'habitude, la question du repas a été une affaire compliquée. Mehdi refusait catégoriquement de déjeuner dans ce quartier le plus touristique de la ville. Nous sommes donc allés visiter la pagode sur le lac Hoàn Kiếm, voir la fameuse tortue, célèbre pour sa taille impressionnante et ses 250 ans estimés. C'est vrai de la tortue est le seul animal réel des

animaux sacrés de la mythologie vietnamienne, elle symbolise la longévité. Nous avons marché dans les rues en direction des musées de la révolution et d'histoire, qui sont voisins. J'ai acheté un stylo sur le chemin car mon précédent a rendu l'âme dans le train qui quittait la Chine. J'avais continué à écrire avec un crayon de bois puis un stylo emprunté à mes cousins, à leur insu bien sûr.

Puisqu'il faut absolument chercher un restaurant qui propose du bœuf, on a fait plusieurs fois des tours de quartier. On a atterri dans un boui-boui qui nous a servi des plats dans lesquels le bœuf exigé par Mehdi n'était pas à la hauteur de ses exigences. C'est vrai qu'il était gras et tendineux. Mehdi a pétié un plomb, disant qu'il ne retournera plus en Asie. Moi, j'ai mangé les nouilles et les légumes des deux plats, je ne les ai pas finis, mais je me suis pétié le ventre. En sortant du boui-boui, j'ai dit à la cuisinière qui nous avait servi que mon monsieur avait mal au ventre. Pfff... C'est la deuxième fois que je sors cette excuse dans un restaurant pour expliquer pourquoi mon compagnon ne touche pas au plat. Quelle honte !

Une rue plus loin on est passés devant un restaurant chic qui proposait des plats plus occidentaux, comme du steak de bœuf australien à 450 000 Dongs (17 Euros), soit six fois plus que nos deux plats réunis dans le boui-boui d'à côté. Mehdi a commencé par refuser d'y entrer, mais j'ai lourdement insisté pour qu'il mange et il a choisi un plat typique d'Hanoï, qu'il savait qu'il aimait puisqu'on en avait mangé la veille chez ma tante.

On est tous les deux allés au musée d'histoire le ventre plein, c'est mieux pour le moral. Encore une fois, je n'ai pas pu retourner au musée de la révolution vietnamienne... C'est décidé, la prochaine fois, j'y vais, par la porte ou par la fenêtre ! En sortant du musée, impossible de trouver un taxi. C'était

l'heure de pointe et tous les taxis qui passaient avaient des passagers. Avisant un arrêt de bus, nous nous y sommes installés, après avoir vérifié la destination. C'est facile, il y a même le nom de notre rue dans la liste des arrêts du 42 et du 43. Nous montons dans le bus, en payant le contrôleur, je lui demande « Nguyen Van Cu ? », il sourit, interpelle le conducteur qui rit franchement et le contrôleur nous rend notre argent tandis que son collègue arrête le bus. Les deux nous font des grands gestes pour nous indiquer... L'arrêt de bus en sens inverse ! On ne s'était pas trompés de ligne, juste de sens.

Attendre à l'arrêt sans banc, le long de la voie rapide, au milieu des pots d'échappements a été très, très long. Alors quand le 43 est arrivé, tant pis qu'il soit déjà plein, on est montés ! Le trajet a été un peu long lui aussi, serrés comme des sardines dans les embouteillages, mais le bus nous a déposés tout près de la maison. Mehdi disait en montant que les gens descendraient, le temps du trajet, alors on a guetté les hypothétiques centimètres cubes d'espace qui pourraient se libérer, mais peine perdue ! On a été dans les premiers à descendre. Nous sommes rentrés avec quinze minutes d'avance par rapport aux 18h que nous avions convenu avec mes cousins. J'ai un peu aidé ma tante à la cuisine, en roulant les nems dans des feuilles de riz. Je deviens bonne à ça ! Elle a si bien compris que Mehdi ne mange que du bœuf, qu'elle a fait des nems maisons, au bœuf. Moi qui préfère généralement d'autres garnitures, je me suis régalée. Avec Mehdi, on a fait particulièrement honneur au plat, au point que quand j'ai demandé à Mehdi ce qu'il avait préféré visiter aujourd'hui, il a répondu « Les nems ».

Plus tard dans la soirée, les jeunes nous ont proposé d'aller boire une bière à un festival qui se déroulait ce soir là. Nous avons évidemment accepté avec empressement, mais au

dernier moment le bébé de Crête de coq s'est mis à pleurer et impossible de le consoler. Alors son père a dû rester à la maison, on n'y serait pas allé sans lui ! En plus il nous restait, encore une fois, nos sacs à faire, au moins j'avais descendu le linge propre avant de dîner. La première belle-fille, ma tante, a eu l'air soulagé quand elle a appris qu'on n'y allait pas. On a un peu regardé la télévision vietnamienne avec elle et son mari puis on a fait nos sacs tous les deux ensemble, j'étais trop épuisée pour faire seule.

19/6 Thanh Hoa

Aujourd'hui, on part en bus pour Thanh Hoa. Ma tante nous a accompagnés à la gare routière, elle m'a aidé à acheter les tickets et n'a été sereine que quand on a été dans le bus bon et une fois qu'elle a expliqué au contrôleur où il devrait nous faire descendre.

Le bus était grand luxe, couchettes confortables et tout



molletonné jusqu'au sol. En entrant dans le bus, le chauffeur nous donne un sac en plastique pour qu'on y mette nos chaussures, pour garder le bus propre. Je ne crois pas qu'on pourrait faire ça en France, trop de risques d'odeurs ! À la pause pipi, une montagne de tatanes nous attendait à la sortie du bus pour qu'on n'ait pas à prendre nos chaussures. Hors de question de mettre mes pieds dedans ! Mehdi a expérimenté les toilettes publiques vietnamiennes. Il a été traumatisé, j'avoue que je ne me suis même pas approchée, l'odeur était trop forte, même de loin.

Nous sommes arrivés après trois heures de trajet, pour cent kilomètres. J'avais indiqué une mauvaise heure au cousin qui avait proposé de venir nous chercher, alors on est allés en ville en taxi et on a erré dans les rues pluvieuses à la recherche d'un hôtel, jusqu'à ce que mon cousin, le cuisinier de canards comme il aime se présenter, nous trouve, nous amène à un hôtel confortable puis nous invite chez lui pour le déjeuner.



Mehdi ne mange pas de canard (ça m'aurait étonnée !) mais moi, j'ai bien profité du canard laqué maison. On a mangé à table, mais sans les chaises. Nous étions assis en tailleurs sur

leur immense table de salon. Comme dit Mehdi, c'est typique ! Ce cousin réussit bien dans la vie, lui, sa femme et ses enfants ont l'air très heureux et ils ont été très fiers de nous montrer leur grande et magnifique nouvelle maison.

Après la sieste à l'hôtel où Mehdi a dormi comme une masse, nous sommes enfin allés à Vãn Nhưng, retrouver mon oncle Diap et mes autres cousins. Que j'étais contente ! On a passé la fin d'après-midi et la soirée chez eux. En journée, la communication a été un peu compliquée, mais au soir, ils ont plaisanté, alcool aidant.

Ils ont sorti un énorme bidon d'alcool de riz aux fruits macérés, ça a une odeur qui réveillerait un mort et un goût à déboucher les toilettes. Ils nous ont servi dans des tous petits verres d'une gorgée à peu près, et dès qu'un verre était vide, il était rempli instantanément comme par magie, le résultat a été impitoyable ! Mes cousins ont enseigné leur façon de fumer le bang à Mehdi ravi. On a beaucoup ri, le père de Lai était enthousiaste de revoir sa fille bientôt, elle nous a dit qu'elle nous rejoindrait à Vãn Nhưng, pour nous servir d'interprète.



Mehdi qui voulait à l'origine rentrer tôt et se lever tard, il ne voulait plus partir et voulait vite revenir !

20/8 Văn Nhung

Je commençais à être vraiment malade, saleté d'air conditionné ! Lai m'a appelée alors qu'on sortait de l'hôtel, elle s'inquiétait de ne pas nous voir arriver. On a une heure de retard ! Je me suis mise à râler, je croyais qu'on avait trente minutes d'avance.

Après un stop indispensable à la banque, nous sommes arrivés à midi, au lieu de onze heures. Mes cousins ont vu que j'étais bien enrhumée, alors ma tante, la femme de Diap, est allée me chercher tout un tas de médicaments, soigneusement resélectionnés par ma cousine Mai.

On déjeune par terre, c'est assez douloureux pour les jambes, surtout celles de Mehdi qui sont si grandes !

Après la sieste, sur un lit en bois, oui, en bois, faut s'y faire, nous sommes allés avec tout un groupe, nous balader dans la « montagne » toute proche. C'est une sorte d'immense rocher déposé sur la plaine par une fonte de glaciers je pense, qui au fil des siècles s'est couvert de terre et de forêt. La montée était un peu ardue, mais sympa.



Ils récupèrent la sève des pins pour faire du plastique, il y a plein de plantes qu'on ne connaît pas, mes cousins ont cueilli des sortes de groseilles pleines de pépins mais très bonnes. Là, la catastrophe s'est produite : plein de moustiques ! J'avais prévu le répulsif, mais tu parles ! Malgré mes efforts pour m'en préserver, je me suis retrouvée avec des dizaines de boutons sur les jambes, les bras et le haut du dos. Ces saletés ont même réussi à me piquer à travers mon short ! Et comme d'habitude, c'est moi qui me fait le plus piquer de tout le monde, la loose. Nous avons été récompensés de nos efforts par une vue imprenable sur Thanh Hoa et la campagne alentour. Mehdi a sorti ses jumelles, elles ont eu beaucoup de succès. Le soir, nous sommes rentrés tôt à l'hôtel, dès 21h, car les médicaments me font dormir. Je tenais à peine debout en montant dans le taxi pour rentrer.

21/8 Sam Son

Au réveil, j'avais déjà des messages de cousins m'invitant à prendre le petit-déjeuner avec eux... à 7h du matin ! Ah les vacances ! J'irai avec eux demain.

Cette fois, nous sommes arrivés à l'heure à la maison de mon oncle, on a fait le rituel habituel du déjeuner puis sieste... Sauf que Mehdi a décrété qu'il ne voulait plus manger la nourriture préparée par mes cousines ! Trop de viande et pas assez diversifié selon lui... Évidemment, sur les quinze plats différents qu'elles proposent, il n'en mange qu'un et encore, du bout des lèvres. Il exagère ! Heureusement qu'il mangeait des fruits, mais à ce rythme-là, il se transformait en frugivore.



Nous sommes partis, à quatorze personnes environ, à la plage de Sam Son. C'était génial, le Pacifique est vraiment chaud ! Nous avons joué dans les vagues à 35°C tout l'après-midi... Sauf

Mehdi qui craignait la qualité de l'eau car il dit que les eaux usées se déversent dans cette mer sans aucune dépollution. Du coup, il est resté à cramer tout seul sur la plage, à fumer cigarette sur cigarette, pendant qu'on s'amusait.



Mes cousins ont beaucoup plus de sous qu'à l'époque où je les ai rencontrés. Car pour la journée, ils ont loué une chambre d'hôtel, histoire de pouvoir se changer et se doucher tranquillement. La classe !

Le soir, on a pu avoir une soirée sympa, je ne suis pas tombée de sommeil juste après le repas, je n'ai juste pas pris tout de suite mes médicaments contre le rhume. J'ai enseigné quelques phrases en français à mes cousins, pas sûre qu'ils retiennent pour la prochaine fois que je reviendrai. Mehdi, qui n'a rien mangé, était crevé, mais il est bête, il n'a qu'à manger. Mes cousins ont placé devant lui deux plats à base de bœuf, puisqu'il ne mange que ça, et il n'y a pas touché.

En rentrant, on a fait le tour du quartier à la recherche d'un restaurant où Mehdi pourrait se nourrir, mais impossible à cette heure, de trouver de quoi satisfaire Monsieur.

22/8 Văn Nhường

J'ai mis le réveil à 7h et à 7h30, j'ai laissé Mehdi dormir et mon cousin qui cuisine du canard est venu me chercher avec sa femme, dans leur grosse voiture. Ils m'ont emmenée manger un très bon phở bò (du bouillon de bœuf avec des nouilles), qui est le petit-déjeuner officiel du Vietnam. Puis nous sommes allés dans un café situé dans un très joli parc, boire un café au lait ma foi très bon, et nous avons bien discuté, ils parlent un peu anglais, c'est plus facile. Je leur ai montré des photos de la famille française... Et il était déjà 9h ! C'était un moment heureux.

Ils m'ont déposée à l'hôtel, où j'ai retrouvé un Mehdi pas décidé à se lever. Je lui ai laissé mon téléphone et j'ai pris un taxi pour Văn Nhường. À environ 1,5km du village, cette satanée route a été barrée ! J'ai dû faire le reste à pieds, sous le soleil brûlant. Quand je suis arrivée, mes cousins ont été choqués et amusés de mes péripéties. Ils m'ont dit que j'aurais dû les appeler, mais j'avais laissé le téléphone à Mehdi !

À la maison de Diap, j'ai rencontré le chef de Dak, mon cousin chouchou, le petit dernier de la fratrie, qui a pris un emploi de chauffeur. J'ai fait promettre à Dak d'apprendre l'anglais, pour pouvoir discuter avec lui un peu plus facilement.

Aujourd'hui, c'est mardi, jour des morts. Alors les cousines ont fait plein de cuisine pour mettre des magnifiques plats devant les autels des ancêtres. On a prié les ancêtres, ma tante a prié pour que notre voyage en avion de Thanh Hoa à Ho Chi Minh se passe bien. Ça doit l'inquiéter, l'avion...

On a brûlé plein d'objets en papier pour les offrir aux défunts, et quand la fumée s'est mise à trop piquer les yeux, mes cousins ont sorti un énorme ventilateur qui pourtant n'a pas trop fait s'envoler le papier. Ils ont le coup de main.

Une cousine a remarqué un cheveu blanc sur ma tête. Elle l'a arraché. Ici, ils ont des cheveux magnifiques, même les vieux, sans aucun cheveu blanc car ils se les enlèvent. En France, on dit qu'il ne faut pas le faire car ils repoussent en double. C'est faux, pour les asiatiques en tous cas. Résultat, elles se sont mises à deux cousines pour m'ôter tous mes cheveux blancs pendant que je mangeais un biscuit. À trente-huit ans, forcément, j'en ai quelques-uns dans la masse de mes cheveux noirs.

Mehdi a débarqué après la sieste, on a rigolé avec le traducteur automatique du téléphone, qui ne traduisait rien correctement ! En plus ils utilisent la commande vocale, c'est épouvantable. Lai est venue nous dire au revoir, notre chère cousine traductrice retourne travailler à Hanoï. Je l'ai remerciée en lui disant qu'elle a été vraiment, vraiment très utile.

L'après-midi, après être allés prier à la pagode, nous sommes allés sur les tombes des ancêtres. Diap a décidé de les désherber à la main. Voyant qu'il n'arrêtait pas, nous nous sommes décidés à lui donner un coup de main. Elles sont magnifiques. La tombe de mon arrière-grand-mère et de son frère, le père de Diap, est la plus belle du cimetière. On s'était cotisés dans la famille française pour que les cousins puissent en construire une belle.

Puis nous sommes allés chez le cousin Bak, un des six fils de Diap. Il est très gentil, mais pas très sociable. Il préfère sourire de loin. Sa maison était loin de tout, il fallait prendre un minuscule sentier de terre au milieu des rizières pour aller chez lui. Il doit être dégoûté : une grande route a remplacé le chemin

de terre, de gros camions passent à présent devant chez lui. Je n'ai pas été surprise de constater qu'il a installé une énorme barrière devant son terrain, avec un gros chien qui garde l'entrée.

Il est allé chercher des fruits dans les arbres de son jardin, des pamplemousses vietnamiens délicieux, qu'il a accompagné de thé frais. Quel bonheur !

En rentrant chez Diap, nous avons eu le magnifique spectacle du soleil couchant sur les rizières, Mehdi a comme d'habitude, prit plein de photos. Au point que mon oncle et mes cousins, ne le voyant pas nous suivre, ne savaient pas quoi faire. Je leur ai dit de continuer, il nous rejoint toujours !



Après dîner, on a eu droit à un match de foot, Vietnam-Philippines. Je suis sûre qu'il y avait plus d'ambiance chez nous que dans le stade ! J'ai appris le terme « không va », pas but, qu'ils ont crié désespérément à chaque essai manqué.

Mehdi a appris « hẹn gặp lạo sao », à plus tard. Il est terrible avec sa mémoire, il va bientôt connaître plus de mots vietnamiens que moi ! J'ai quand même pris deux ans de cours, mince !

Comme on n'arrive pas à retenir les prénoms de tout le monde, on leur a donné des surnoms. Il y a crevette pour la petite dernière, une puce d'à peine trois ans. La sauterelle, un adolescent qui a grandi au point d'atteindre ma taille, ce dont il est très fier, et qui court, qui vole, dans la montagne. Il y a aussi le sociopathe pour Bak etc...

Mehdi commence à en avoir marre de son voyage en Asie, il a tout le temps faim et il a mal aux reins à force de dormir sur des matelas durs ou carrément des planches en bois. En plus, il fait une chaleur humide, qui fait tout le temps transpirer.



Il trouve mes cousins généreux, accueillants et gentils, il aime cet exemple typique des familles rurales, la vie en communauté, le bonheur qui transparaît dans leurs yeux, surtout ceux des enfants. Ces enfants-là sont les plus sages du monde, ils sont élevés tous ensemble, entre cousins. Ils jouent, ils participent activement aux tâches ménagères et ils vont bien sûr à l'école. Mehdi aime la sagesse bienveillante des anciens, qui regardent leur famille avec leur sourire édenté. Il dit qu'il a un petit faible particulier pour les tee-shirts de mon oncle Diap, qui sont blancs, troués et parfois tâchés.

Toute cette ambiance familiale lui rappelle beaucoup la Kabylie natale de son père, où les gens sont comme ça, sauf la place laissée aux femmes et l'alcool bien sûr. Ils ont une vie simple, vivent tous ensemble, la nourriture pousse et s'ébat dans le jardin, les anciens sont respectés et les jeunes sont travailleurs. J'en ai eu assez de boire leur vin, ou de la bière, à chaque repas, j'ai demandé à passer au jus de fruits. Du coup, es cousins ont acheté une palette de canettes de jus de fruits locaux !

Ma cousine Ginh et le père de Lai nous ont ramenés à notre hôtel en motobike. C'était amusant de voir Mehdi derrière mon cousin, celui-ci avait les coudes posés sur les genoux de mon homme !

23/8 Vãn Nhung

C'était le jour du départ. On a fait nos sacs, le check out de l'hôtel où la nana de l'accueil a été aussi désagréable que depuis le début. Elle devrait se reconvertir en porte de prison !

Le taxi est celui qui nous a déjà amenés à Vãn Nhung, sauf qu'avec la route barrée et aucun panneau de déviation, il a galéré pour trouver le chemin. Je l'ai aidé et on est arrivés à bon port.



Chez les cousins, j'ai un peu aidé à la cuisine, en dépiautant des crevettes. Nous sommes allés pêcher et nous avons échangé des cadeaux. Mehdi est le seul à avoir réussi à attraper du poisson. Mon oncle Diap, bien que manifestement très bon pêcheur, attrape peu de poisson, sa canne à pêche n'a même pas de flotteur. Je pense qu'il aime la pêche pour le côté contemplatif, et aussi parce qu'il va pêcher dans les bassins piscicoles de son fils aîné. Ses sorties et balades préférées sont chez ses enfants, normal.

J'ai demandé à ramener de Văn Nhường des feuilles de thé fraîches. Mes cousins sont adorables, mais pour le coup, un brin trop enthousiastes : ils m'ont rempli un gros sac d'au moins cinquante litres, de branches d'arbre à thé ! Voyant ma réaction, mes cousines ont commencé à dépiauter les branches, pour n'avoir que les feuilles. Nous n'en avons pas fait le tiers quand j'ai dit stop. J'ai fait rire tout le monde, car au moment

de fermer le sac de thé, j'y ai vu un énorme insecte dedans ! Heureusement, Dak n'était pas loin et tel un preux chevalier, a écrasé l'affreuse bête d'un coup de talon, sous le regard moqueur de mes cousins et cousines. J'ai pu en faire un sac bien serré et j'ai galéré, mais réussi, à le mettre dans mon sac à dos.

Après la sieste, le cousin cuisinier de canard est arrivé. Il venait nous chercher car il nous avait proposé de nous emmener à l'aéroport en voiture. Toute la famille était là pour nous dire au revoir, j'ai quand même tenu à aller voir la mère du cousin qui venait d'arriver. C'est elle qui m'a accueillie le jour où je les ai rencontrés, il y a dix ans maintenant. Elle a eu l'air très émue et contente de me voir, c'était réciproque. Elle ne marche plus trop, mais semble se porter plutôt bien, elle a même pris un peu de poids, ça lui fait pas de mal !

Quand nous sommes partis, elle ne voulait pas me lâcher la main, elle a de la force dans les doigts ! Mehdi m'a fait remarquer que les vieilles dames dans ce pays, il ne faut pas les embêter, ce sont des femmes à poigne ! Remarque, elles ont fait le Vietnam !

De retour à la maison de Diap, le moment des adieux est inexorablement arrivé. J'ai dit au revoir à chacun en particulier. Au moment d'approcher de ma tante en larmes, j'ai eu bien du mal à retenir les miennes. Je l'ai entourée de mes bras, elle est si fluette. J'aurais envie de rester y vivre, rien que penser que je ne reviendrai pas avant au moins trois ans, ça me brise le cœur. En montant dans la voiture, j'ai constaté les yeux rouges de Mehdi et je lui ai donné ses lunettes de soleil. Lui aussi était très ému par ces quelques jours pendant lesquels le temps s'était arrêté, au milieu de ma famille pleine d'amour.

Diap et ses deux beaux-fils aînés nous ont accompagnés à

l'aéroport. Les cousins ont tellement l'habitude de prendre l'avion que même leur GPS ne sait pas comment aller à l'aéroport ! Malgré la vitesse d'escargot du beau 4x4 de mon cousin, et la route qu'il a dû demander à plusieurs personnes, nous sommes arrivés un peu en avance à l'aéroport de Thanh Hoa. C'est de ma faute, comme j'ai déjà raté des avions à cause d'imprévus de circulation ou de stationnement, j'ai tendance à prévoir large pour aller prendre l'avion.

On est allés prendre un café tous les six, c'était étrange de les voir hors de leur village. Ils sont plus bronzés et moins bien habillés que les autres vietnamiens. Ils ont eu l'air de se sentir un peu gênés et ils avaient probablement hâte d'aller retrouver leur coin de paradis. Ils ont eu beau n'être que quatre, les adieux sont toujours aussi déchirants. Surtout avec l'oncle Diap.

L'aéroport de Thanh Hoa est le pire aéroport de « bouseux » que j'ai vu de ma vie. Chose étrange, pendant que nous faisons la queue, une hôtesse est venue nous voir et nous a conduit à un autre bureau qu'ils ont ouvert l'instant d'après pour le même vol. Je n'ai aucune idée de pourquoi on a eu la priorité, nous les seuls blancs du vol. Mehdi m'a dit que dans les pays en développement, ils ont parfois honte de leur fonctionnement vis-à-vis des étrangers, du coup ils tapent des actions improbables, comme de faire passer les étrangers devant tout le monde.

Alors qu'on faisait la deuxième queue, celle de la sécurité, une autre hôtesse est venue nous prendre et nous a amenés à la Security Check. Quels idiots nous sommes ! Le téléphone de Mehdi et les deux bouteilles de vin de riz aux fruits offerts par mes cousins, ensemble pour monter dans un avion, ça peut être suspect ! On a ouvert le gros sac, j'ai pris le téléphone dans mon sac à main et la madame de la sécurité a ouvert une des

bouteilles de vin pour la sentir. Sa réaction a été très drôle en sentant ce fameux vin. Je lui ai dit que c'était une boisson pour les hommes, en lui montrant Mehdi, qui rigolait franchement. Toujours avoir des paroles de petite femme sérieuse et mijaurée dans ces cas-là, ça marche à fond.

Dans la waiting room, une file impressionnante de gens se collaient à la vitre pour voir les avions. Après vérification, il n'y avait qu'un seul avion sur le tarmac ! Tous ces gens impressionnés pour une piste d'aéroport presque vide, ça nous a fait rire.

Dans l'avion, les gens n'ont surtout pas mis leur téléphone en mode avion. Au contraire, ils ont regardé des vidéos et se cachaient comme des enfants quand les hôtesses passaient. Sur la carte de l'avion, ils proposaient des pâtes bolognaises. Elles étaient chères et industrielles, mais elles faisaient envie. Quand on en a demandé, le steward nous a répondu « sold out », ils n'avaient que des bols de nouilles instantanées !! Elles ont eu beaucoup de succès, tout l'avion fleurait bon les noodles lyophilisées.

En arrivant à Ho Chi Minh (mais ils disent Saigon), nous avons faim, nous étions fatigués et irritables. Le Mac Donald face à l'aéroport nous est apparu comme un eldorado, c'est le premier qu'on voit au Vietnam ! Les tarifs y sont prohibitifs, par rapport aux autres restaurants, Mehdi a remarqué que c'est un restaurant où inviter une copine « Viens, je t'invite dans un restaurant américain ! », classe !

Une fois remis en forme, j'ai appelé ma cousine et nous avons pris un taxi pour aller chez elle. Notre avion avait eu du retard et en plus nous avons pris le temps de manger, j'avais honte de notre retard, par rapport à l'heure que je lui avais donnée... Mais elle et sa maman nous ont très bien accueillis.

Elle habite normalement chez les parents de son mari, mais pour notre venue, elle et sa petite fille de deux ans sont venues chez sa mère. Le papy est dans leur maison secondaire sur la côte, comme ça on a toute la place. Quelle gentillesse !

Elle nous a donné la seule chambre climatisée et après avoir fait un peu la chasse à des espèces de moucherons fatigués, nous avons très bien dormi.

24/8 Ho Chi Minh

Levé à 11h, heureusement qu'on avait prévenu qu'on était fatigués, leur déjeuner a été mon petit déjeuner. Ma cousine avait manifestement passé la matinée à cuisiner et c'était succulent.

Évidemment, Mehdi n'y a pas touché et a pris une brioche. Il m'aura fait honte à chaque repas de notre voyage !

Puis nous sommes partis visiter le district Un de Saïgon, avec ses grands bâtiments, musées, marchés et plein de boutiques de luxe. On est passés devant une mosquée vietnamienne, après les mosquées chinoises, c'était cool. On a beaucoup aimé une pagode hindoue trouvée par hasard, dans laquelle, parmi tous les Dieux à vénérer, on a trouvé Gandhi. Je lui ai mis un bâton d'encens.



Il y avait plein de policiers et d'officiels devant le Sheraton, il devait y avoir un congrès. Je n'ai pas pu montrer les grandes artères à Mehdi, car il y avait des travaux partout, c'est le chantier du métro, qu'ils construisent avec une société japonaise. Ça ne va pas faire de mal, car quand on voit la circulation, ça fait peur !

C'est un mélange de bus, voitures, camions et des milliers de motobikes, mélangés dans un joyeux chaos. Il y a très peu de signalisations, feux, stops ou autres, de toute façon, ils ne les respecteraient pas. On a l'impression qu'ils vont très vite, mais pour finir, il faut une bonne heure pour faire 10km, tellement il y a de monde à esquiver. Traverser une rue à pieds est une aventure dangereuse, et respirer là-dedans... tout le monde met un masque. Quand je suis venue il y a dix ans, il y avait un mort par accident de la circulation toutes les trois minutes. Qu'est-ce que ça doit être à présent qu'il y a au moins cinq fois plus de gens qui circulent.

Nous avons un peu parcouru le marché central, Ben Thanh, un marché couvert, comme souvent dans ce pays pluvieux, très grand et manifestement dédié aux touristes. Comme les prix aussi sont des prix « touristes », on ne s'est pas attardés.

En sortant de la superbe poste centrale, des étudiants nous ont posés des questions pour un sondage, dans un anglais impeccable. De même, beaucoup de gens, comme ma cousine par exemple, parlent très bien anglais dans cette ville, elle est beaucoup plus cosmopolite qu'Hanoi, Mehdi la préfère.

L'architecture française est omniprésente dans le centre de Saigon. Les grands bâtiments ont été construits par les colons français, comme la cathédrale Notre Dame de Saigon, ou la poste par exemple. Les places et les parcs fleuris nous donnent carrément l'impression d'être en France. Il y a les mêmes petits chemins et bancs ombragés que chez nous. C'est joli et incongru dans la chaleur moite des tropiques.



Il y a des restaurants autres que vietnamiens, Mehdi y a déjeuné d'une pizza dans un bar tenu par des australiens, devant un match de foot où l'équipe du Vietnam s'est pris 3-0. J'ai imaginé mes cousins en larmes à Vãn Nhung.

Nous avons repris le bus à 17h, histoire d'arriver un peu en avance pour aller chez Marc, un ami, ancien collègue, qui habite à présent à Saigon avec sa femme vietnamienne.

Le premier bus dans lequel on est montés, je me suis encore trompée de sens. Du coup, comme on était près du terminus, on a changé à la gare des bus. A quelques mètres du bus qu'on devait prendre, il part ! On a attendu longtemps le bus suivant. Ensuite les embouteillages ont été innombrables et quand on a fait le changement, on est descendus à l'arrêt d'avant, et on a dû prendre le bus suivant. L'attente à l'arrêt de correspondance a été particulièrement pénible, encore, car il est au beau milieu du périphérique, c'est irrespirable. Pour finir, on a eu une demi-heure de retard, heureusement j'ai prévenu Marc pendant le trajet, comme ça il ne s'est pas inquiété.

Il est venu nous chercher en scooter, nous étions trois sur la motobike, dont deux grands gaillard, notre trio devait être amusant à voir passer. Marc a fait le pari que le soir même, des photos de nous trois circuleraient sur Facebook. Heureusement ce n'était pas très loin.

Sa maison est magnifique, un beau mélange de français et de vietnamien. Sa femme est charmante et elle parle un peu français, nous avons passé une excellente soirée. C'était génial de revoir Marc, comme ça au bout du monde, c'était génial d'avoir une conversation à trois en français, on a parlé de la société vietnamienne, de la pollution à Saigon, qui, preuves à l'appui, est largement au-dessus des normes tolérables pour la santé etc... Il s'est bien adapté aux coutumes locales, il va se construire une maison sur la côte, je suis ravie de le voir si

heureux. Mehdi regrettait déjà son beau canapé en cuir et voulait rester dormi chez lui, car chez mes cousins, le must du confort sont des meubles en bois sans coussin, alors forcément...

Nous sommes rentrés chez ma cousine pas trop tard, mais elle commençait déjà à s'inquiéter : mon téléphone ne fonctionne plus ! Il va falloir que je recharge ma carte sim, mais bon, pour deux jours...

25/8 Ho Chi Minh

Nous avons passé la matinée avec ma cousine Tchang, sa mère et sa fille. La petite est très mignonne, mais elle aurait besoin de grandir avec des cousins, cousines, frères et sœurs car elle est enfant unique et ses attitudes ressemblent plus à celles d'une petite fille occidentale, qu'à celles des adorables bout'choux sages comme des images de Vãn Nhung, qui grandissent tous ensemble, façon colonie de vacances.

Et pour changer, Mehdi n'a pas touché à la cuisine de ma cousine. Ce qui est inadmissible, surtout que son phở gà (soupe au poulet) était excellent.

Après la sacro-sainte sieste, nous sommes partis à trois dans le centre d'Ho Chi Minh, avec ma tante. Trois bus plus tard, nous étions arrivés à la pagode de l'Empereur de Jade, qui est une jolie pagode de ville, avec plein d'autels les uns sur les autres et des bassins pleins de tortues dans une cour poussiéreuse.

Il nous restait une bonne partie de l'après-midi, alors nous sommes allés au jardin botanique, qui est aussi le zoo. Ma tante n'a manifestement pas l'habitude de marcher, ni d'aller en centre-ville, on l'aura fait crapahuter ! Elle s'est reposée à l'entrée du parc, tandis qu'on allait voir les lions, les tigres, les hippopotames et autres crocodiles.



En commençant la visite du parc, nous pensions faire un petit tour et ressortir rapidement. Mais Mehdi, qui pourtant n'aime pas les zoos, a quand même tenu à aller voir chaque animal de ce gigantesque parc, pour le photographier et parfois le filmer. Nous sommes sortis du zoo au moment de la fermeture.

J'en avais déjà plein les jambes, il a fallu marcher toute l'avenue de Saigon, le long du consulat américain qui a des plots bloque-béliers, des gardes etc... Le long de l'ambassade française, qui a juste un vieux barbelé en haut de son mur. On a bien marché un kilomètre et demi pour atteindre le bus n°4. Je voyais bien que ma tante peinait, je lui demandais régulièrement si ça allait, je lui ai porté son sac, j'étais à deux doigts de héler un taxi.

On a vu notre bus arriver alors qu'on n'avait pas trouvé l'arrêt. Du coup il est passé devant nous sans s'arrêter et nous avons dû taper un sprint pour le rattraper. Heureusement qu'il y avait des embouteillages, on a pu le prendre.

Ma tante a passé presque tout le trajet de bus à se masser les pieds. Mais ça ne l'a pas empêchée de nous proposer de marcher « *đi bộ* », lorsqu'à l'arrêt du changement de bus, notre second bus, le n°32 nous a fait un peu trop attendre. Il n'était pourtant même pas 20h, il aurait dû passer.

On en a profité pour faire des courses, épices, fruits et lait pour la petite, dans la longue rue grouillante de monde, avec mille enseignes lumineuses menant chez mes cousins. Nous avons été choqués par les salles de sport qui restent ouvertes sur la rue pourtant pleine de pots d'échappements.

26/8 Ho Chi Minh

J'ai passé ma matinée à faire du shopping avec ma cousine. J'avais envie de me venger de toutes ces boutiques où je n'ai pas pu acheter des souvenirs car il fallait trimballer les sacs déjà trop lourds. Ma cousine adore le shopping, elle m'a d'abord emmenée, avec sa motobike, dans un marché de vêtements spécial grandes tailles. Hé oui, ici, je suis obèse. Soit les vêtements étaient trop petits, soit c'étaient des sacs informes. Ce qui n'a pas empêché ma cousine d'insister pour que j'aille essayer des vêtements dans chaque échoppe du marché. Puis nous sommes allées dans un centre commercial et j'ai pris quelques cadeaux pour ma famille. Notamment du vin de serpent, une commande reçue de ma petite sœur. Son mari l'utilise en guise de bizutage pour ses étudiants.

On a déjeuné chez mes cousines et l'heure fatidique est arrivée trop vite. Le taxi Uber est venu nous chercher et nous sommes allés à l'aéroport d'Ho Chi Minh.

Dans l'avion, nous avons retrouvé plein de français. Ce n'était pas vraiment une sensation de douche froide, j'avais carrément l'impression de me prendre des glaçons dans la figure. Notre

avion a fait un arrêt à Hanoï puis direction Istambul et après Marseille.

A l'aéroport d'Istambul, j'ai fait le plein de duty free, cigarettes, alcool, parfum, en fait c'est la première fois que je fais chauffer ma carte bleue de tout le voyage. Que j'ai été sage !

Conclusion

Le voyage aura été fatigant ! Je suis encore émerveillée des sites que j'ai vus en Chine, mais malheureusement, nous avons acquis pleins d'à-priori envers les chinois. Nous avons rencontré certaines personnes adorables en Chine, ça compense, ce pays est tellement grand et peuplé qu'on ne peut pas faire une généralité... Il n'empêche que je me méfierai à l'avenir si j'ai des contacts avec des chinois.

J'ai été très heureuse de revoir ma famille, qu'elle soit d'Hanoï, de Thanh Hoa ou d'Ho Chi Minh, ils sont tous adorables et d'ailleurs je les adore. Mes cousins de Thanh Hoa m'ont demandé pourquoi on n'était pas encore mariés avec Mehdi, alors je leur ai répondu que si je me marie, je veux me marier chez eux à Vãn Nhung. Donc si on est encore ensembles avec Mehdi la prochaine fois qu'on ira au Vietnam, il va falloir organiser le mariage. J'en fais des cauchemars d'avance. Mais ça sera l'occasion, j'espère, de faire découvrir ce magnifique pays et ses habitants à mes amis et à ma famille qui n'est pas encore venue.

C'est un carnet de voyage, ou plutôt un carnet de route, d'un couple de touristes qui ont décidé d'aller se balader en Asie. Livre amusant et facile à lire, dont les photos nous entraînent avec eux, dans leurs aventures.

